

Francigena

8 (2022)

Moamin et Ghatrif: prolégomènes à une
nouvelle édition

Federico Guariglia

(Università degli Studi di Verona, Università degli Studi di
Genova, Università degli Studi di Padova)



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

Direzione / Editors-in-chief

GIOVANNI BORRIERO, Università degli Studi di Padova
FRANCESCA GAMBINO, Università degli Studi di Padova

Comitato scientifico / Advisory Board

CARLOS ALVAR, Universidad de Alcalá
ALVISE ANDREOSE, Università degli Studi e-Campus
FRANCESCO BORGHESI, The University of Sydney
FURIO BRUGNOLO, Università degli Studi di Padova
KEITH BUSBY, The University of Wisconsin
LAURA J. CAMPBELL, Durham University
DAN OCTAVIAN CEPRAGA, Università degli Studi di Padova
RACHELE FASSANELLI, Università degli Studi di Padova
CATHERINE GAULLIER-BOUGASSAS, Université de Lille 3
JOHN HAJEK, The University of Melbourne
BERNHARD HUB, Freie Universität Berlin, Germania
MARCO INFURNA, Università Ca' Foscari di Venezia
GIOSUÈ LACHIN, Università degli Studi di Padova
STEPHEN P. MCCORMICK, Washington and Lee University
LUCA MORLINO, Università di Trento
GIANFELICE PERON, Università degli Studi di Padova
LORENZO RENZI, Università degli Studi di Padova
ANDREA RIZZI, The University of Melbourne
FABIO SANGIOVANNI, Università degli Studi di Padova
RAYMUND WILHELM, Alpen-Adria-Universität Klagenfurt, Austria
ZENO VERLATO, Opera del Vocabolario Italiano, CNR
LESLIE ZARKER MORGAN, Loyola University Maryland

Redazione / Editorial Staff

ALESSANDRO BAMPA, Università degli Studi di Padova
CHIARA CAPPELLI, Università degli Studi di Padova
MARCO FRANCESCON, Università degli Studi di Trento, chief editor
LUCA GATTI, Sapienza Università di Roma
FEDERICO GUARIGLIA, Università di Verona
CLAUDIA LEMME, Università di Chieti-Pescara
MARTA MATERNI, Università degli Studi di Padova
MARTA MILAZZO, Università degli Studi di Padova
ELENA MUZZOLON, Università degli Studi di Padova
ELEONORA POCETTINO, Università degli Studi di Napoli Federico II
CARLO RETTORE, Università degli Studi di Cagliari
BENEDETTA VISCIDI, Università degli Studi di Padova, chief editor

*Francigena is an international peer-reviewed journal with an
accompanying monograph series entitled "Quaderni di Francigena"*

ISSN 2420-9767

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari
Via E. Vendramini, 13
35137 PADOVA

info@francigena-unipd.com

INDICE

CHIARA CONCINA	
Cherubini in oltremare: a margine del Salterio tradotto da Pierre de Paris (ms. BnF, Fr. 1761)	5
MATTEO CAMBI	
Per la storia del ms. Oxford, Bodleian Library, Canon. Misc. 450	35
ROBERTO PESCE	
Structure and Symbolism in the <i>Estoire d'Atile en prose</i>	69
CINZIA PIGNATELLI	
La première traduction française des traités d'Albertano de Brescia et le <i>RIALFrI</i>	99
FEDERICO GUARIGLIA	
Moamin et Ghatrif: prolégomènes à une nouvelle édition	131
ROBERTA MANETTI	
La tenzone in sonetti trilingui tra Gidino Sommacampagna e Francesco di Vannozzo	175
LAURA MINERVINI	
Marco Polo e gli Assassini: <i>mouvance</i> testuale, costruzione narrativa e (ri)elaborazione della leggenda	195
MARTA MATERNI	
Note di lavoro intorno alla creazione di una struttura di analisi lessicale (<i>Roman de Troie Prose 2</i> , ms. Grenoble BM 861)	231

**Open Access. ©2022 Federico Guariglia. This work is licensed under
the Creative Commons Attribution 4.0 International License.**

<https://doi.org/10.25430/2420-9767/V8-005>

DOI: 10.25430/2420-9767/V8-005

Moamin et Ghatrif: prolégomènes à une nouvelle édition*

Federico Guariglia

fedeguariglia@yahoo.it

(Università degli Studi di Verona, Università degli Studi di Genova,
Università degli Studi di Padova)

ABSTRACT

Cette contribution vise à présenter les études préliminaires à une nouvelle édition des traités de fauconnerie et de cynégétique communément appelés *Moamin* et *Ghatrif*. De nouvelles découvertes matérielles et avancées théoriques rendent aujourd'hui nécessaire une mise à jour critique de l'édition Tjerneld. La contribution se concentrera notamment sur la figure de l'auteur des deux traités, Daniel de Crémone (ou *Deloc*) et sur la relation philologique entre les deux manuscrits concernant le texte. La *collatio* des variantes permet de vérifier l'ascendance commune des manuscrits a et k et, en même temps, les différences qui excluent que l'un soit copie de l'autre. La dernière section est consacrée à la description de la langue des deux témoins, puisque l'étude de a est datée de 1945 tandis que celle de k est pratiquement inexistante.

This contribution aims to present the preliminary studies for a new edition of the treatises on falconry and cinegetics commonly known as *Moamin* and *Ghatrif*. New material discoveries and theoretical acquisitions now make it necessary to critically update the edition. The contribution will focus in particular on the figure of the author of the two treatises, Daniel of Cremona (or *Deloc*) and on the philological relationship between the two manuscripts bearing the text. The *collatio* of variants allows us to verify the common descent of codices a and k and, at the same time, the differences that exclude one from being a copy of the other. The last section is devoted to the description of the language of the two witnesses, since the study of a is dated 1945 whilst that of k is practically absent.

MOT-CLÉS: *Moamin* – *Ghatrif* – Daniel de Crémone – Fauconnerie – Franco-italien.

KEY-WORDS: *Moamin* – *Ghatrif* – Daniel of Cremona – falconry – cinegetics.

Pendant longtemps, les traités *Moamin* et *Ghatrif* ont occupé une place centrale dans les études franco-italiennes, surtout pour une raison chronologique. On a

* La présente contribution représente le premier pas vers l'édition critique des deux traités de fauconnerie *Moamin* et *Ghatrif*. Ce projet est partagé avec mon collègue et ami Nicolò Premi. Les sections sur la langue et la tradition du texte sont basées sur le chapitre anthologique, édité par Premi et moi-même, sur l'œuvre de Daniele di Cremona, qui sera bientôt publié. Un grand merci à Francesca Gambino et Andrea Beretta pour leurs suggestions sur le chapitre de l'anthologie et à Lorenzo Renzi et Laura Minervini pour leurs commentaires lors de la discussion de la communication. Merci également à Roberto Vaccaro pour ses précieuses informations sur la fauconnerie arabe en Occident et aux réviseurs de la première version de l'article pour leurs indications. Enfin, merci à Emiliano Cavaliere pour sa révision linguistique.

d'abord estimé qu'il s'agissait des plus anciens textes du *corpus* franco-italien¹. Cette chronologie a été corrigée dans des études récentes²; les deux traités conservent, néanmoins, un rôle important dans le panorama franco-italien, tant au niveau de leur datation que de leurs traits linguistiques.

1. *Moamin et Ghatrif latins*

Le *Moamin* et le *Ghatrif* sont conventionnellement définis comme deux traités sur la fauconnerie ou, plutôt, sur la médecine vétérinaire³. En outre, dans le *Moamin* on trouve une section sur la cynégétique, la chasse au chiens courants, dans laquelle, toutefois, le premier scrupule de l'auteur est de décrire soigneusement les aspects sanitaires concernant l'animal.

Selon les études les plus récentes, le *Moamin* latin est une traduction de l'arabe réalisée entre 1238 et 1240 par Theodorus d'Antioche – *Theodorus philosophus – mandato Caesaris*, c'est-à-dire sur ordre de Frédéric II⁴. La correction du texte par l'empereur a eu lieu pendant le siège de la ville de Faenza («correctus est per ipsum imperatorem tempore obsidionis Faentie») ⁵, c'est-à-dire de l'automne 1240 à l'hiver 1241⁶. La première version, sans les corrections de Frédéric II, est perdue⁷.

L'original était en arabe (*kitāb al-mutawakkilī*)⁸, bien que l'identification de l'auteur fasse encore l'objet de débats: Viré a proposé Abou Zayd Hounayn ibn Ishāq al-'Ibādī (*Ioannizio*)⁹, tandis que Baudouin van den Abeele¹⁰ l'a identifié plutôt à Muhammad ibn Abd Allah ibn Umar al-Bayzar, mort à Bagdad entre 859 et 860, qui aurait écrit un traité sur la fauconnerie.

Pour résumer, on pourra lire la reconstruction offerte par certains manuscrits du *Moamin* latin:

Moamin falconarius composuit hunc librum in arabicum de venatione et divisit in quatuor tractatus quem magister Theodorus philosophus mandato Cesaris transtulit in latinum (*Moamin*, prol. bref)¹¹

¹ Voir comme exemples Holtus 1979: 5; Holtus 1988: 11; Holtus 1998: 705; Holtus – Wunderli 2005: 42.

² Voir Morlino 2015: 15-16.

³ Voir Glessgen 2001: 67.

⁴ Voir *Moamin – Ghatrif* (éd. Tjerneld 1945): 27; Glessgen 2001: 63; Esposito 2012: 99. Sur Théodore et sa relation avec Frédéric II, cf. aussi Glessgen 2001: 74-75.

⁵ On lit cette indication dans la version franco-italienne, où Daniele souligne que le texte latin a été corrigé «per l'empereor meesmes après la cité de Faence»; *Prologue*.

⁶ Voir Glessgen 2001: 63; Fried 1996a. Cf. aussi Glessgen – van den Abeele 2008.

⁷ Voir Burnett 1995: 239; Fried 1996b.

⁸ Voir Werth 1888: 178; *Kitāb al-mutawakkilī* (éd. Akasoy – Georges 2005); Esposito 2012: 99.

⁹ Voir Viré 1967: 172-176.

¹⁰ Voir Van den Abeele 1995: 363-392; voir aussi Glessgen 2001: 63.

¹¹ Voir Glessgen 2001: 64.

Il existe une édition critique du *Moamin* latin¹², et on lit un essai d'édition dans l'analyse de Glessgen¹³. On conserve vingt-neuf manuscrits du texte¹⁴, subdivisés en trois rédactions: α fournit le texte complet, β une version abrégée, tandis que les deux codex de la Biblioteca Ambrosiana de Milan conservent une *Mischversion*¹⁵.

Le texte est manifestement organisé selon une bipartition thématique entre fauconnerie et cynégétique: un tiers des codex latins ne rapportent que la section ornithologique, tandis que dans les autres, la section cynégétique est souvent séparée des trois premiers livres¹⁶.

Les manuscrits du *Ghatrif* latin (*al-Ghitrif*) indiquent de leur côté une origine persane du texte («qui liber est translatus de persico in latinum»). L'auteur de l'original persan serait al-Ghitrif ibn Qodāma al-Ghassānī, fauconnier à la cour du calife omeyyade de Damas, qui aurait composé l'œuvre entre 783 et 785, avec le fauconnier koréischite Adham ibn Mohriz al-Bāhīlī¹⁷. L'auteur de la version latine du *Ghatrif* serait également Théodorus, car les deux traités sont souvent associés dans la tradition manuscrite. Cependant, cette hypothèse n'est pas acceptée à l'unanimité, surtout parce que Théodorus n'est jamais mentionné dans le *Ghatrif*¹⁸.

On conserve six témoins du *Ghatrif* latin, dont le premier manuscrit, d'un point de vue chronologique et philologique, est le codex X = Venise, Biblioteca Marciana, cod. Lat. VII, 24. Dans le témoin X, le *Ghatrif* est accompagné des traités de fauconnerie de *Gerardus* et *Grisofus*¹⁹.

Les travaux de Laura Esposito montrent que la tradition du *Moamin* latin appartient probablement à la tradition des œuvres d'astrologie et de cynégétique liées à la cour normanno-sicilienne, tandis que le *Ghatrif* latin est lié à une autre tradition d'œuvres de la zone continentale²⁰.

¹² Voir *Falkenbuch* (éd. Georges 2008).

¹³ Voir *Moamin* (éd. Glessgen 1996).

¹⁴ Voir Esposito 2012: 100-102.

¹⁵ Voir Fried 1996a: 104; voir aussi *Moamin – Ghatrif* (éd. Tjerneld 1945): 11-19 et Esposito 2012: 99-100.

¹⁶ Voir *Moamin* (éd. Marruncheddu 2008): 7.

¹⁷ Voir Esposito 2012: 103.

¹⁸ Dans la version franco-italienne, on lit l'indication de *Tariph de Perse* comme traducteur du persan au latin. Il s'agit, néanmoins, d'une mauvaise lecture du nom de l'auteur de l'original persan.

¹⁹ Esposito 2012: 103-105.

²⁰ Ivi: 103-108.

2. *Moamin et Ghatrif franco-italians*

Les deux traités ont été ensuite traduits du latin en français, toujours au sein de la cour souabe. L'un des fils de l'empereur Frédéric II, le roi Enzo de Sardaigne, Torres et Gallura, a corrigé la traduction du traité, qu'il avait précédemment commandée à un Daniel, né à Crémone. Nous reviendrons sur cette question plus tard, lorsque nous discuterons de Daniel.

Le *Moamin*, dans la traduction franco-italienne de Daniel telle qu'elle a été éditée par Tjerneld, se compose de quatre livres, dont les trois premiers traitent des oiseaux de proie et des médicaments et remèdes qui leur sont appliqués. Le quatrième présente d'autres animaux de chasse, principalement les chiens. Les quatre livres sont précédés d'une préface, d'une table indiquant le titre des chapitres de l'ensemble de l'ouvrage et des deux prologues déjà mentionnés. Le livre IV est suivi d'un court épilogue. Néanmoins, l'original latin compte cinq livres. La réduction à quatre livres est un choix délibéré et conscient de l'éditeur Tjerneld, qui appelle l'ensemble des quatrième et cinquième traités "Livre IV" «pour plus de simplicité»²¹ puisque les deux livres ne sont pas séparés clairement dans le manuscrit vénitien²². Au début du livre quatre, cependant, il y a un prologue qui indique explicitement sa structure: pour cette raison, il serait peut-être judicieux de modifier la division en paragraphes de Tjerneld, en intervenant sur le texte des rubriques pour aligner la division des livres de la version franco-italienne avec celle du *Moamin* latin, qui parle clairement de *quartus* et de *quintus tractatus*²³.

La tradition du *Moamin* de Daniele se limite à deux manuscrits seulement: a (Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, Str. App. 14 = 279) et k (Bruxelles, Bibliothèque Royale, IV 1208)²⁴, alors que le *Ghatrif* a été copié seulement dans le manuscrit a.

a= Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, Str. App. 14 = 279. Le codex vénitien, 235 x 175 mm, est un manuscrit en parchemin largement palimpseste de la seconde moitié du XIV^e siècle. Le parchemin présente quelques trous (cc. 10-15; 106-108) et des déchirures²⁵. Il se compose de 107 ff. et de deux cartes de

²¹ *Moamin – Ghatrif* (éd. Tjerneld 1945): 18.

²² Le quatrième livre correspond à IV, §§ 1-22, le cinquième à IV, §§ 24-42. Le chapitre IV, § 23 est un bref prologue au deuxième chapitre du cinquième livre. Voir *Moamin – Ghatrif* (éd. Guariglia – Premi 2022) pour une mise au point sur cette question.

²³ *Moamin* (éd. Marruncheddu 2008) pour la même raison, ne suit pas la numérotation de Tjerneld, même si elle ne parvient pas à proposer une division totalement acceptable.

²⁴ Pour les codex, on utilise les abréviations déjà présentes dans la bibliographie de Tjerneld à Marruncheddu.

²⁵ Voir Frati 2012 [1908]: 74-75; Bisson 2008: 127.

garde. La réglure de plomb est visible. Les textes du *Moamin* et du *Ghatrif* sont écrits à pleine page, chacune contenant 30 lignes. L'écriture est semi-gothique, œuvre du copiste Angelo di Franconia: c. 108v: «Explicit liber Deo gratias. Qui me scribebat Angelus de Fran[ch]onia nomen habebat». Sur la première page, il y a une initiale décorée et quelques lettres majuscules retouchées à l'encre rouge.

En plus de la traduction des deux traités par Daniele di Cremona, le manuscrit contient au *recto* du deuxième feuillet de garde deux recettes de Vérone²⁶ pour soigner les oiseaux, écrites par différentes mains.

Le codex a été mentionné pour la première fois par Morelli en 1776 dans le *Catalogo dei codici Naniani latini e volgari dell'Università di Padova*. En 1791, selon la recommandation de Francesco Pesaro, il a été déplacé à Venise.

k = Bruxelles, Bibliothèque Royale, IV 1208. Le codex de Bruxelles est un manuscrit en parchemin (215 x 140 mm) de 50 ff., du XIV^e siècle. Le manuscrit est incomplet, comme le montre la référence au bas du f. 50v²⁷. Le texte du *Moamin* est disposé en deux colonnes. L'initiale, au f. 1r, est décorée et la ligne verticale du *p* court sur presque toute la longueur de la colonne. Les autres initiales sont en rouge, dans un module plus grand. Le texte est écrit dans une écriture gothique par une main italienne. Le texte du manuscrit a été identifié par Van den Abeele²⁸. Le codex belge conserve seulement le texte mutilé du *Moamin*, qui s'arrête au livre IV, 7, 3. Il y a des divergences dans la division du texte, c'est-à-dire que k n'a que quelques *rubriche* et contient diverses erreurs dans le titrage des paragraphes et dans les sections initiales et finales des différents livres qui le composent. Dans a, après la présentation du travail éditorial et la table des matières, il y a deux prologues, le premier du traducteur, le second de l'œuvre. La présentation et la table sont absents dans le codex de Bruxelles.

L'étude de Tjerneld montre que la version franco-italienne du *Moamin* a été copiée à partir d'une version non conservée du texte latin, qui peut être considérée comme une version mixte, mais qui est différente de celle conservée dans les codex ambrosiens²⁹. En effet, il existe plusieurs cas dans lesquels la leçon de β et celle de la traduction française, en ce qui concerne le choix des mots ou la construction de la phrase, coïncident. Voici les deux exemples, identifiés par Premi pour l'anthologie franco-italienne, qui illustrent le *status quaestionis* exposé par Tjerneld:

²⁶ Voir plus récemment Beretta – Palumbo 2015: 76.

²⁷ Voir Brunetti 2004: 133.

²⁸ Voir Van den Abeele 1994: 403. Voir aussi *Moamin* (éd. Glessgen 1996): 38-39.

²⁹ Voir *Moamin – Ghatrif* (éd. Tjerneld 1945): 14-16.

α	β	a (Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, Str. App. 14 = 279)
accipe radice amaruelle, que dicitur cotula fetida	accipe radice amoroni sive amaruelle	prenez de la racine de la amoron ou de l'amarule (II, 91, 16)
inflantur loca infirmitatis et alterantur ad rubedinem	inflantur in loco doloris et in loco egritudinis et alteratur ad rubedinem	s'emfle le leu ou il a la dolor e l'enfermité et se change en roses (III, 8, 2)

Le traité de *Ghatrif*, qui ne comporte qu'un seul livre, décrit la chasse aux oiseaux et, là encore, le traitement d'éventuelles maladies. La traduction de *Ghatrif* doit être un peu plus tardive que celle du *Moamin* (voir ci-dessous *Auteur*). La traduction comprend une introduction et une table des chapitres, erronée, qui indique soixante-quinze chapitres, contre soixante-six dans le texte. Le chapitre I consiste en un prologue attribué au susdit Tariph de Perse. Le *Gathrif* donne aussi un court prologue en ouverture du premier chapitre, suivi de chapitres au contenu exclusivement ornithologique, sur les soins et le traitement des oiseaux³⁰.

Selon Tjerneld³¹, qui n'a pu examiner que trois manuscrits sur les quatre dont il avait connaissance, la traduction de Daniel appartiendrait à la même branche que le codex X (Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, cod. Lat. VII, 24), mais ne peut être dérivée directement de ce manuscrit³².

3. L'auteur de la version franco-italienne

Les informations sur Daniel de Crémone – auteur de la traduction franco-italienne des deux traités de fauconnerie et de cynégétique *Moamin* et *Ghatrif* – se limitent aux deux formules contenues dans le Prologue du *Livre de Moamin*: «Daniel Deloc, qi fui de Cremone nez» et «Daniel de Cremone, servenz et hom lige au noble roi Henri de Sardaigne» (Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, Str. App. 14, f. 1r).

L'auteur est donc né à Crémone, vraisemblablement dans la première moitié du XIII^e siècle³³. La localisation semble également être confirmée par certains *loci* du texte du *Moamin*, où il est fait explicitement référence à des villes lombardes.

³⁰ Pour une description plus détaillée du contenu, voir Frati 2012 [1908]: 75-81.

³¹ *Moamin – Ghatrif* (éd. Tjerneld 1945): 20.

³² Les autres manuscrits vus par Tjerneld sont E (Paris, Bibliothèque de Marcel Jeanson) et M (Rome, Biblioteca Angelica, Reg. Lat. 1461). Il n'existe pas d'édition critique du *Ghatrif* latin.

³³ A propos de la figure de Daniele, voir Werth 1888, *Moamin – Ghatrif* (éd. Tjerneld 1945), Beretta Spampinato 1990 et Modena 2021.

Sachiez qe li oissel se doit gouverner e tenir, selonc ce qe distrent li sage, ensi com le divise li livres dou latin qe mestres T[héodres] fist, a la maniere et a la guise qe li preudom gouverne et tient son ceval qant il le velt metre au cors, qe l'en establisset en maintes citez de Lombardie, por gaagner le paile, ce est torner le de graisceçe en magreçe, selonc ce q'il a trop ou de l'un ou de l'autre aucune foece, en ceste maniere (*Moamin* [éd. Tjerneld 1945], I, 24, 2.)

Encore sunt autre beste qi i sunt parchonier autresi, ensi come sunt li leopart et le gienete, qe l'en appelle entre lombartz lou cervier, mes ne porqant le gienete ne sunt pas dou veziemant des leopart (*Moamin*, IV, 1, 4).

Le terme *deloc*, en revanche, est difficile à interpréter. Une proposition intéressante est celle de Bisson, qui postule une mauvaise interprétation de la forme *de loco*³⁴. L'autre codex qui contient les textes de Daniel (Bruxelles, Bibliothèque Royale, IV 1208) a cependant une indication différente, puisque l'auteur est indiqué comme Danichel de Lau (f. 1r), «che fa pensare a un'origine di Lodi, nonostante dichiarì di essere nato a Cremona»³⁵. La localisation qu'on peut lire dans le codex belge, bien que suggestive, ne peut être confirmée, car le texte de Daniel ne fait jamais référence à la ville de Lodi, à l'exception de la référence générique aux «citez de Lombardie», dont on a déjà parlé précédemment³⁶. Toujours dans le manuscrit de la Bibliothèque Royale, Daniel conclut en disant qu'il est «de Cremone nez» (f. 1r). Par conséquent, dans cette contribution, nous nous référerons à l'auteur en utilisant la seule information confirmée, à savoir sa naissance à Crémone: Daniel de Crémone. Marruncheddu³⁷ propose une possible affiliation de Daniel à une famille juive, citant à l'appui de sa proposition le nom de baptême et l'erreur dans l'identification de l'auteur du texte-source du *Moamin* latin, qui dans l'œuvre de Daniel est décrit comme juif et non arabe³⁸. Nous ne croyons pas qu'il s'agisse d'arguments suffisants pour définir avec certitude – ce que ne fait pas d'ailleurs Marruncheddu – une telle appartenance, car, en raisonnant de la même manière, l'identification incorrecte de l'origine du *Moamin* pourrait nous amener à dire, à l'invers, que Daniel ne connaissait pas du tout

³⁴ Voir Bisson 2008: 128. La proposition, qui m'a été suggérée lors du dernier séminaire franco-italien, d'une dérivation du sarde *Delogu* (également une évolution de DE LOCO) est suggestive, étant donné la relation avec la Sardaigne du roi Enzo. Les seules informations dont nous disposons sont toutefois celles fournies par Daniele au cours du texte.

³⁵ *Moamin* (éd. Marruncheddu 2008): 29.

³⁶ Sara Marruncheddu semble être d'un avis différent, lorsqu'elle intitule sa thèse de doctorat *La versione franco-italiana di un trattato di falconeria: il Moamin di Daniele di Lodi nel confronto con la tradizione latina e i volgarizzamenti italiani* (*Moamin* [éd. Marruncheddu 2008]), mais elle utilise ensuite la formulation *Daniele di Cremona*, également adoptée dans la présente contribution, dans Marruncheddu 2006 et Marruncheddu 2008.

³⁷ Voir *Moamin* (éd. Marruncheddu 2008): 29.

³⁸ Voir aussi l'usage de la forme *lange hebree* au fil du texte (II, 9, 2 et II, 28, 2).

l'environnement juif. Il s'agit toutefois d'une spéculation intéressante, bien qu'infructueuse.

Les rares informations biographiques ont conduit, au cours des études, à de nouvelles tentatives d'identification. La suggestion de Zingarelli selon laquelle l'auteur du *Moamin* était l'allemand *Angelus de Franchonia*, copiste du manuscrit vénitien, est certainement à rejeter. En ce sens, les traits linguistiques interviennent également, en démontrant un lien clair avec la Péninsule. Zingarelli³⁹, constatant des incohérences dans l'introduction des textes, a nié l'existence même de Daniel, qualifiant sa prétendue paternité de travail de falsification, destiné à accroître le prestige des textes.

En dépit de l'absence de documents, une tentative a également été faite pour fournir une identification historique de la figure de Daniel de Crémone. Werth⁴⁰ a proposé de relier le nom de *Daniel Deloc* à un fauconnier de Frédéric II, Daniel, qui a été envoyé à Malte vers 1240, comme le rapporte l'*Historia diplomatica Friderici secundi* de Huillard-Bréholles.

D'après les informations des manuscrits, Daniel de Crémone était au service du roi Enzo de Souabe (1220-1272), roi de Sardaigne. Sa loyauté envers le souverain a dû continuer même après la capture du roi par les Bolognais, comme nous pouvons le constater dans le Prologue du *Moamin*: «Livres de Moamyn fauconier [...] coreit par le roi meeme en la cité de Bologne» (*Moamin*, Prologue, 1)⁴¹. Il ne semble pas probable – mais il n'y a pas de données certaines – que le roi ait séjourné dans la ville de Bologne avant sa capture en 1249⁴². L'indication fournit un *terminus post quem* (1249) pour la composition de l'œuvre. La chronologie s'applique également au *Ghatrif*, qui a vraisemblablement été écrit «près ce que j'ai, la merci nostre seignor, finé le livre de Monayn fauchonier» (*Ghatrif*, 2). Quant au *terminus ante quem*, il faut à nouveau se tourner vers la biographie du roi Enzo. Les deux textes sont en effet liés à la vie du souverain, comme le souligne l'auteur de *Moamin* et de *Ghatrif*. Ce dernier texte a été commandé par le roi lui-même: «ploit a mon seignor le noble roi que je m'entremesse de translatier un autre livre encore de latin en franchois» (*Ghatrif*, 2). Le *terminus ante quem* du *Ghatrif* et du *Moamin* – chronologiquement plus précoce que le premier – sera donc, en l'absence d'autres preuves, la date de la mort du roi Enzo (14 mars 1272). La question de la datation apparaît toutefois beaucoup plus compliquée. Dans le premier livre du *Moamin*, on lit que

³⁹ Voir Zingarelli 1933: 142.

⁴⁰ Voir Werth 1888: 173.

⁴¹ La citation présentée ici concerne la version franco-italienne du texte et non la version latine (cfr. *supra*: § 1).

⁴² Sur l'emprisonnement du roi Enzo, voir Frati 1902, Frati 2012 [1908], Falletti 2012 [1908].

Li roi Henri de Sardeigne, qi au meemes maine empereor Freiri fu filz e qi selonc la auteçe dou lignage, noble sor toz autres nobles lignages, dont il fu estreit et nez, fu entechiez parfitement de totes nobles teches qi en haut et noble prince deüsent estre. [...] Mes fortune envieuse, qe tot adés agrevoie et gueroie as meillors, li fu trop longemant marastres et enemie, dont ce fu doumages trop grans, kar chevalerie, pris et valor empirerent trop par sa mesceance. (*Moamin*, I, 6 e 8)

Comme l'a déjà noté Tjerneld⁴³, Daniel parle du roi Enzo au passé, comme si le seigneur était déjà mort. Ce fait ne semble pas remettre en cause la chronologie de la composition du texte, étant donné les fréquentes références au patronage du souverain sarde. Néanmoins, elle met en évidence la stratigraphie probable de la composition du texte du *Moamin*. Une ou deux phases d'écriture peuvent être contemporaines de l'emprisonnement du roi Enzo. Enfin, après la mort du souverain, Daniel est peut-être intervenu pour compléter l'introduction du premier livre, parlant maintenant au passé de son seigneur⁴⁴.

Comme mentionné dans l'introduction, les textes du *Moamin* et du Ghatriif ont longtemps été considérés comme les premiers exemples, chronologiquement parlant, de la littérature franco-italienne⁴⁵. En fait, cette primauté a été remise en question par Luca Morlino, qui a souligné l'antériorité de l'*Enanchet* et du poème de l'*Anthéchrist*⁴⁶. La période de composition proposée par les études précédentes, 1238-1249, ne coïncide pas avec les données sur la vie du roi Enzo, ni avec la composition du *Moamin* latin, qui est daté autour de 1240.

4. État de l'art

Les deux traités franco-italiens ont été publiés en 1945 par Tjerneld dans un «travail très soigné [...] : une fort précieuse contribution»⁴⁷. L'édition Tjerneld, en effet, fait preuve d'une attention particulière portée à chaque aspect du texte. Il est donc opportun de retracer schématiquement les sections en lesquelles l'œuvre est répartie, afin de rendre compte de l'examen attentif du chercheur

⁴³ Voir *Moamin – Ghatriif* (éd. Tjerneld 1945): 29.

⁴⁴ La solution en trois étapes chronologiques dans *Moamin – Ghatriif* (éd. Tjerneld 1945): 29 a semblé plutôt laborieuse à Marruncheddu (voir *Moamin* [éd. Marruncheddu 2008]: 18), qui a proposé plutôt de limiter la stratigraphie de la copie à deux moments seulement: la traduction du texte complet avec prologues et, après la mort du souverain, l'ajout de l'introduction susmentionnée, par Daniel ou un second copiste/auteur.

⁴⁵ Voir Holtus – Wunderli 2005: 42.

⁴⁶ Voir Morlino 2015: 15-16 et *Enanchet* (éd. Morlino 2017): 63.

⁴⁷ Dupire 1947: 182. On trouve des observations similaires dans Schutz 1946: 269 («All in all, it may be repeated, a good job, and which speaks well for the future») et Roques 1944: 501 («En somme publication très méritoire d'un texte intéressant par son contenu, par son caractère de texte franco-italien ancien, et par ses particularités de vocabulaire»).

scandinave et, en même temps, de vérifier la nécessité d'une nouvelle édition critique.

Dans la première section de l'ouvrage, chapitres I-II, Tjerneld a analysé la tradition des textes, dans la version latine et dans la forme française, en indiquant, comme seul témoin, le manuscrit jusqu'ici connu, Venise, Biblioteca Marciana, Str. App. 14 (=a). Suivent une contextualisation de la tradition latine et une analyse de l'histoire des textes (chapitre III). Le chapitre IV se concentre sur la langue du manuscrit a, dans une analyse qui cherche à mettre en évidence ce que nous appellerons désormais le produit des interférences diasystémiques entre les *scriptae* italiennes et françaises. Les chapitres finaux contiennent le texte français des deux traités, les notes et un riche glossaire des formes du texte, notamment des lemmes se référant aux domaines médicaux et vétérinaires. La nécessité d'une nouvelle édition s'explique à deux niveaux, l'un pratique et l'autre théorique. D'une part, van den Abeele⁴⁸ a retrouvé le codex Bruxelles, Bibliothèque Royale IV 1208 (=k), qui contient un *Moamin* incomplet. Par conséquent, l'édition d'un seul témoin du texte, bien que scrupuleuse, ne correspond plus à l'état matériel de la question. D'autre part, d'un point de vue théorique, l'analyse et le commentaire linguistique minutieux de l'érudit doivent être mis en dialogue avec les avancées permises par l'étude des contacts et des interférences linguistiques et des connaissances relatives à la littérature franco-italienne et aux textes qui composent son *corpus*. C'est pour cette raison que le *Ghatrif* – qui est conservé seulement dans le manuscrit a – a également besoin d'une nouvelle édition, décrivant la langue à la lumière de la nouvelle épistémologie.

Une deuxième édition du texte de *Moamin* a été fournie par la thèse de doctorat de Sara Marruncheddu en 2007-2008, qui ne comprend pas le *Ghatrif*. Marruncheddu proposait les deux textes de a et k de manière synoptique. Le texte de a est similaire à celui de l'édition Tjerneld, qui peut aussi être lu dans la base *RIALFrI*. La version de k, en revanche, est une nouveauté. Cette pratique éditoriale a le mérite de montrer au lecteur les deux témoins qui conservent un texte qui «è pressoché il medesimo»⁴⁹. Le travail de *collatio* est donc laissé au lecteur de la thèse. Une édition critique du texte impliquera nécessairement la sélection d'un manuscrit de base et la discussion des variantes. En réalité, cette procédure est facilitée par le nombre de témoins, puisque seul a conserve les deux traités dans leur intégralité et est donc le seul codex pouvant être pris en considération comme texte de base.

La recherche de Marruncheddu esquisse également une comparaison entre les deux codex; toutefois, cette collation devra être développée, puisqu'il s'agit d'une

⁴⁸ Van den Abeele 1994: 403. Voir aussi *Moamin* (éd. Glessgen 1996): 38-39 et Brunetti 2004: 133.

⁴⁹ Marruncheddu 2006: 310; voir aussi *Moamin* (éd. Marruncheddu 2008).

analyse limitée à quelques *loci* exemplaires. De la même manière, la comparaison devra également être effectuée entre les *Moamin* et *Ghatrif* latins et ceux franco-italiens. L'analyse linguistique du manuscrit belge reste un territoire inexploré, et ne fait l'objet que d'une analyse générale⁵⁰.

Pour les raisons susmentionnées, une édition critique du texte est nécessaire, en particulier du *Moamin*, qui, outre la nécessaire modernisation des critères d'analyse utilisés par Tjerneld, devra combiner également le nouveau matériau offert par le manuscrit k.

5. *La tradition manuscrite*

Comme il s'agit d'une traduction du latin, on peut dire avec certitude que les deux manuscrits dérivent d'un même texte-source. À l'appui de cette déduction, des exemples montrent que les deux manuscrits présentent des interprétations du texte latin qui ne peuvent être de nature polygénétique. Il existe également des erreurs de compréhension du modèle que nous pourrions considérer comme communes, puisqu'elles sont partagées par les deux codex franco-italiens et absentes dans la tradition latine. C'est à ce dernier qu'il faut également attribuer les fréquentes *sauts du même au même*⁵¹.

Cité du Vatican, BAV, Reg. Lat. 1617	Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, Str. App. 14 = 279	Bruxelles, Bibliothèque Royale, IV 1208
Accipere manum portantis cum accipit sicut sunt zaccari (I, 1, 43)	Prendre et blanchier tote la main de celui q'il porte.	Prendre et brancher la main de cellui qu'il porte.
accipe pennam [...] de here vel argento molli (I, 6, 16)	prenéz une pene d'oche [...] d'argent ou d'autre molle metal	prenez une penne [...] qui soit fete maistremant d'argent ou d'aurchal molle
Et in presentia sua stare faciat canes (I, 6, 29)	Et doit l'en tenir devant lui espessemant autres oisseax	Et doit l'en fere stre en son devant oissieax
Tardet ad revocationem carnis (I, 6, 36)	Il atarde trop de venir au reclam	Q'il demore tropt a revenir
Quandoque in medio stagni et laci (I, 7, 10)	A la foe avint q'il se metent en mi les lac	A la foe la portent as lac

⁵⁰ Voir *Moamin – Ghatrif* (éd. Guariglia – Premi 2022).

⁵¹ Le caractère répétitif et énumératif du texte rend ce type d'erreur très fréquent, tant dans la traduction du latin que dans la copie du texte-source franco-italien.

FEDERICO GUARIGLIA

Credat aquile esse rapinam vel carnem (I, 8, 6)	Cuident qe ce soit proie	Cuident qe ce soit proie
Et depila eum sub collo et cauda (I, 9, 7)	Et pellez le souz le cul et souz la coue	Et depillez li le cul e sout la coue
Per decennium de carne cum lacte asinino (I, 9, 9)	Par dis jorz o lait d'asne	Par dis jor de lait d'asine
Et cum inceperint extrahere penne sue, infunde pastum suum in oleo sussimo quolibet die ut transeat oleum in corpus suum et penne sue devienent molles (I, 9, 17)	Et qant vos veirrés les pennes oissir molles et grasses	Et quant vois veires q'il li commencirunt a ossir les pennes et dovenir mollez
Pone nares tuas in rostro et odora movendo rostrum cum manibus (I, 12, 26)	Et se vos metes vestres narres en son bec o les mains	Metés vostre nares en son bec o les mains
Sicuti panis sine ventositate (I, 12, 58)	Pan sanz ointure	Pan sanz ointure
Et obtura nares per tres horas (II, 3, 9)	Q'il teigne les narres closes per trois hores, si qe la poudree qe vos li avrés dedenz soufflee n'en poisse ensir hors	Et puis li fetez tenir closes les narez par trois horez, si qe la poudre que vos li avrez dedenz sufflee n'en puisse issir fors.
In visceribus et velimus laxare, accipe synapem (II, 3, 18)	Ou en aucun autre leu dedenz le ventre, prenez de la senavre	Ou es autres partiez qi ssunt dedenz le ventre, prenez dez granz de la senavre
Ungatur cum been (II, 6, 11)	Oingez li la bouche de ben ou d'aucun oingent chaut	Oingiés li d'oile de ben ou d'autre oingimant chaut.
Et si per hoc non convalescant, accipe de obsomogari bono et pone in naribus per tridum semel in die. Et si per hoc non convalescunt, dentur eis carnes porcine (II, 6, 28-29)	Et s'il ne garist por ce, donez li charn de porc chaude	Et s'il ne guerist por ce, donez li char de porc chaude
Cristeriça cum de been et sic debes cristeriçare cum cannula: debes immittere de been et imponere in ore suo aquam rosam (II, 13, 3)	Et se ce ne li vaut, fetes li un crister de been et apres ce li fetes goter eve rosee un pou chaude en sa bouche	Et se ce ne li vaut, distericez le o de bee et metez en sa bouche eve rose faisant la li goter dedenz
Accipe de pice greca que dicitur colophonia (II, 20, 2)	Prenez de piece grece	[prenés] de piechie grece
Olei granorum persicorum (II, 23, 8)	D'oile et de grans des perseges	D'oile e des granz de persiche

Boracis armenici (II, 23, 12)	De borac et d'armenic	De borac e d'armenic
Prepara statim de butiro vaccino et pone in ore et statim restaurabuntur (II, 23, 22)	Appareilliez li maingier et ensi se restaurera tantost	Apretez le et il se restaurera tant tost
Aut sugie nares et postea pone oleum violatum si sit aere calidus (II, 24, 4)	Et sugiez li le nares se li aire sera adonc chautz.	Ou sigiez li lez narez se l'aire est chaut.
Et ponatur in domibus obscuris et cibentur de carnibus convenientibus per quadriduum (II, 24, 29)	Et fetes le demorer en une meisson convenable par qatre jor	Et metez le en meison convenable par qatre jor
Ut fel in gutture liquefactum hoc remaneat (II, 24, 27)	Ne li remaingne enz	Ne li remaingne en la gorge
Clisteria autem sui debent fieri de pennis vel de argento et non de calamo quia est dubitativus (II, 24, 90)	Et sachiez qe li crister des oissieax se doivent fere d'argent ou de covre et non pas de penne, qar doutable et perileus seroit.	Et saichiez que tuit li clisters des oissieax doivent estre d'argent ou d'autre metal et non pas de penne, qar il est trop doutable.
et cibetur de sanguine ejus priusquam algeat (II, 27, 3)	en traie le sanc o le bec et le boive avant q'il s'chaufe	en traie le sanc o le bec et le boive
Et pone in naribus suis; et si per hoc non convalescant, pone in naribus suis de musco distemperato cum oleo (II, 28, 2-3)	Es nares de l'oisel. Dou muschie destenpre en oile	En ses nares. Dou musche destempre en oile
Frica palatum cum sinapi et melle (II, 28, 4)	Friez li le pallié de miel.	Friez li le palat de miel.
Et cibentur de cruribus gallinarum pro quibus arabes dant frangullos pro quibus nos dare possumus fasianos et de similibus carnibus (II, 30, 7)	Et peissiez le de cuises de gelines et d'autres contresenblebles chars	Et peissiés le de cuissez de gelines et d'autres char semblables
hoc est ex infirmitate capitis (II, 33, 4)	saichiez qe ce devint par froit dou chief	sachiés qar ce est par froit de suen chief
aqua furfuris (II, 37, 2)	aqua de sufre	eve de surfre ⁵²

⁵² La leçon, telle qu'elle apparaît dans la version franco-italienne, est attestée aussi dans une famille de la tradition latine. On peut donc penser que cette leçon était présente dans le codex latin.

Que est medicina composita in antidotario aliqua medici utuntur (II, 38, 2)	Ce est une mecine qi usent li mire	une mecine qi ussent li mirre
Ut eicias primo ventrem et sine infrigidari, et da comedere (II, 39, 9)	En tel maniere qi l'en gite premeramant ce q'il ont es ventre, et puis les li doint a mangier	En tel guisse qe vos en gitiez premieremant le ventre et tot l'autre dedenz, et puis li donez a maingier.
Accipe radice capparis, in alio libro dixit radice coliquintide, et tere (II, 42, 5)	Prenez la racine dou capar et tridez la	Prenez de racine de caparre et tridez le
Vel acciper cicer album et secundum quosdam lupinum e pulveriça (II, 42, 11)	Ou prenez des grans de cisre blanc et poudrez les	Ou prenez cisre blanc et poudres les
In feniculi et çuccaro (II, 44, 10)	Dou fenocle	Du funiche
Tunc accipe albumen ovi et de vino veteri et de melle ana dragmam mediam et de pipere pulveriçato (II, 52, 3)	Adoc prenez aubume d'ou et de pevre poudré	Adonc prenez album d'ou et de pevre poudree
Unge cum ole (II, 60, 18)	Oingiez li les piez	Oingiés li les piés
Linias locum exitus sanguinis de medicina ista cum bambace (III, 8, 17)	Puis ongiez de ce tuit les leus par ont ist le sanc	Et ongiez li leu par ont ist le sanc de ceste mecine
In loco rupture ligando. Et si non valeant, accipe de magnis coquillis que in fluviis inveniuntur, et decortica cum cultello et tere et misce cum eis de pulvere, aloes et olibani et emplastiça ligando in loco rupture. Si autem ruptura sit (III, 10, 5-7)	Sor le leu de la rompeure.	Sor le leu de la rompeure.
Per unam noctem et unam diem (III, 12, 13)	Par deus jorz et par une nuit	Par une nuit et par deus jor

Une fois qu'il est établi qu'il s'agit d'une seule traduction⁵³ et qu'il existe des erreurs communes entre les deux codex, il faut établir la relation entre les deux

⁵³ D'après les conclusions de Marruncheddu, il apparaît que les deux manuscrits a et k pourraient provenir du même groupe de témoins sur lesquels a été également copié le manuscrit c (Venise,

manuscripts. Dans la phase préliminaire du travail, il est possible de démontrer que les deux témoins n'ont pas été copiés l'un de l'autre. On signale, en effet, de nombreuses différences entre les deux, imputables à des lacunes. Nous avons rassemblé ci-dessous quelques leçons montrant les différences entre les manuscrits.

Changements, lacunes et ajouts dans a

Vatican, BAV, Reg. Lat. 1617	Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, Str. App. 14 = 279	Bruxelles, Bibliothèque Royale, IV 1208
Cum autem noveris quod bone in hoc requiescit, studeas facere sic scilicet digerere et egerere quando portabitur (I, 6, 7)	Adonc li stuidiez a fere.	Et donc l'estuidiez a fere ensi, ço es q'il face se egestion et sa digestion quant il es portes.
Et sic facias augmentando et minuendo donec habeat canunum appetitum (I, 6, 10)	E tant le devés mener par cele maniere qe dite avom qi ait appetit	Et tant fetes ansi acroissant li et descroissant li son past, q'il ai apetit chanins
Cum melius sit in nocte (I, 6, 11)	S'il la fet devant le jor	S'il la feist de nuit
Sciat falconarius reducere ipsam ad manum (I, 6, 26)	Si le doit savoir [...] sus sainemant	Si le saiche torner sus plainemant
Eiciet omnem superfluidatem que in eo est et emendabit moralitatem suam (I, 6, 43)	Qe ce le fera fort et li fera gitier fors de tote la superfluité q'il a en soi	Q'il gitera por ce tote la superfluité q'il avra en soi et amer videra granmant sa costume
Quosque cadant super terram (I, 8, 7)	Et ensi cheirunt totes a terre en un mont	Que cheirunt totez a terre
Ciba eum raro tamen (I, 9, 14)	et puis le peissiez.	Et puis les en peissiez, mes ce fetez raremant
Sub cruppa est in aurora (I, 12, 41)	A sotz la crope	A soutz la crope le matin elz aurors
Et pulmone suo parvo, et sic sanabitur (II, 4, 13)	Et de suen petit pomoncel.	Et de son petit poumon li donez autresi, et ensi sera sanez.
Pro catarro sicco et humido (II, 8, 13)	Au charat humiz	Au chantar seche et humereus

Biblioteca Nazionale Marciana, It. III, 22), un *volgarizzamento* toscan du *Moamin* par le maestro Moroello. Pour en savoir plus sur la question des relations entre la tradition du *Moamin* et celle des traductions italiennes, voir *Moamin* (éd. Marruncheddu 2008) et surtout *Moamin* (éd. Glessgen 1996).

FEDERICO GUARIGLIA

Avem a dorso et ventre (II, 14, 6)	e est le dos desoutz	Le dos desoutz et le dos desuz
Et misce simul cum suco raphani et linias hiis loca (II, 23, 8)	Et tot l'autre qi ne se puet poudrier mellez ensemble	Poudriez et les mellez avec le suc de rafan
Ab ore stomachi trahatur foras cum filio quia vermes exhibunt cum illo filtro (II, 29, 6)	Qe vos l'en traiez o un fil qe vos i aiez lié des le commençement qant vos la ensaingleinterez et sachiez qe li verms se prendra au feautre et s'en istra avec lui	Vos la puissies trere fors com celui fil, qar sachiez qe li lombrice q'il avra en son stomache istrunt avec cel feutre.
Et funde in aquam seu sucum maiorane (II, 38, 2)	Et fundez la en suc de maiorane	Et fundez la en as suc [...] eve de maiorane
Vel origanum vel achorus (II, 47, 5)	Ou origan	Ou origan ou acaron
Transibit sua indigestio (II, 48, 9)	Passera la male indigestion	Passera sa indigestion
In pastu suo et cibentur (II, 53, 15)	Avec suen past	Avec son past et peissiez l'en
Pone per biduum: deinde pone mel dispumatum intus et foras hoc in die et post hoc, statim pone de lacte canum (III, 3, 3-5)	Prenez de cele eve et metez en dedenz l'eus a l'oiseil par deus jor. Et apres ce tantost li metez autresi dou lait d'une lisse	Prenez de cele eve et en metez a l'oiseil en l'euz par deus jor. Et puis metez miel ispumé dedenz et deforz por deus foez le jor. Et apres ce li donés de lait de chien a maingier.
Et erunt macri et cito digerent pastum et apparet corrosio (III, 8, 2)	Et q'il est magres et qe coroisio	Et es magrez et tost digerist son past et tost digerist et apert corrosio
Pulverisa et misce cum aqua (III, 12, 23)	Poudree les et puis avec eve	Poudrés lez et meslez le avec eve

Modifications dans k

Vatican, BAV, Reg. Lat. 1617	Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, Str. App. 14 = 279	Bruxelles, Bibliothèque Royale, IV 1208
Et tollatur assidue in yeme et similiter in nocte (I, 6, 28)	l'en porter assiduemant de jor et de nuit au temp d'yver	L'en porter assiduemant de jor et de nuit
Ne declinet in aliquam partem porte (I, 6, 30)	Si q'il ne la decline a une part ne a autre	Por ce qu'il ne ferist des eles en aucune partie.

Ubi viderat gallinam prius (I, 6, 32)	Ou il les eust devant veues	Ou il l'avra veue, et ensi s'en retourne lai.
De pinguedine umbellici equi (I, 6, 40)	De la graisse de l'ombil dou cheval	De la graisse dou cheval
Vel frustrum carnis cum penna vel panum rubeum (I, 8, 6)	ou une peçe de char ou de pan vermoil o pennes	Ou une piece de char ou pan ros
Carne ricii sive rinacii (I, 9, 10)	Char de erice ou de erinace	Char de erinace
Quod exit de superfluitate (I, 12, 2)	Ce qe li oissels ist de superfluité	Ce que q'il [...] de superfluité
Curvatio dorsi et laxatio ani super perticam (I, 12, 13)	Quant li oissels a curvé le dos et scemble estre irriez sor la perche	Quant il a curvé le dos sor la perche
Egestio sua citrina et rotunda erit et levat cito caudam (I, 12, 54)	Quant l'egestion de l'oissel est citrine et reonde et q'il leve la coue	Sa egestion citrine et reonde
Nigredo egestionis quantum albedo (I, 12, 58)	Quant en l'egestion de l'oissel a de noir autant come de blanc	Et quant la nigreca qui est en l'egestion
Agni calidi jugulati in illa hora (II, 4, 8)	Donez li dou sanc chaut d'un agnel	Donez li dou sanc chaut d'un agnel qi ai testé scanez ou a cui ai testé trenché la teste
Quando oculi infantur et oppilantur nares (II, 6, 17)	Quant a l'oissel s'enflent li euz et serent les nares	Quant l'oissel a los euz emfleez et ses narrez.
Cura eius hec est: accipe de nigredine fimi sui et pone super locum egrum (II, 17, 6)	La cure de cest enfermité doit estre tiele, qar vos devez prendre de la nigror de l'esquiçure meeme de l'oisel qi est malades et la devez metre sor le leu ou l'enfermitez est	A matre le sor le leu malade
Qua homines mundificant dentes (II, 23, 13)	L'om se mundifie les dens	Li omes se mudent
De carnibus caprinis annalibus et pone hoc aquam et coque (II, 24, 34)	Char de cavre d'un an et puis i metez eve autresi, et apres le fetes demorer sor le feu en un veisel tant qe l'ave deveigne chaude	Chavre d'un an, et ceste cuissies
Cibetur non multum (II, 31, 9)	Mes ne l'en donez pas trop	Mes non pas

Donec pingue fiant et emendent (II, 31, 10)	Tant q'il soit fait gras et q'il soit bien amendé da sa maladie	Tant q'il soit fet gras.
Ut non tardes cibare eos (II, 35, 7)	Ne demorez gramant a doner li a maingier	Tardez a pestre
Grana rotunda parva rufa (II, 42, 7)	Gran menu, petit et ros	Granz menu, ros
De mumi dragmam mediam (II, 53, 11)	De mumie drame dimie	Et de mumie drame
Pone in quinque vel in sex morsibus carniū et inglutiant, nam est iuvatīvum (II, 58, 7)	Metez en eve ou en sis morseaux de char et donez le a tranglotir a l'oisel, qar molt li vaudra.	Metes le en cinc ou en sis morseax de char.
Et de hac pone in oculo; vel accipe de felle galli et pone in naribus ter in triduo (III, 13-14, 3)	Et puis l'en metez en l'euz. Ou prenez dou fiel d'un gal et l'en metez es nares troiz jorz.	Et metez l'en en l'euz.
Accipe de malvavisco sicco pulverizato (III, 8, 32)	Prenez dou malvaviscle sech et poudrez	Prenez dou malvavist poudree

Le texte de Bruxelles est plus fidèle à la syntaxe et au lexique latins. L'organisation du texte dans le manuscrit de Venise, en revanche, est plus libre, comme le montrent les exemples ci-dessus. Le modèle latin est façonné et souvent développé afin d'accroître la précision des indications scientifiques offertes par les traités⁵⁴.

Il reste à étudier comment ces relations peuvent être interprétées, puisque la comparaison de Marruncheddu n'offre pas une tentative de *stemma codicum*, ce qui est également très compliqué, étant donné la maigre tradition de *Moamin*.

Parmi les divergences entre les *codices* a et k figurent des aspects linguistiques, puisque les *scripta* des deux manuscrits présentent un degré différent d'interférence avec les *scriptae* italiennes. La question linguistique est analysée ci-dessous.

6. La langue

Le contexte d'un article ne permet pas de formuler avec soin une étude linguistique, qui a déjà été esquissée ailleurs⁵⁵. Nous nous limiterons à mettre en

⁵⁴ Voir Marruncheddu 2006: 310-311.

⁵⁵ Voir *Moamin – Ghatrif* (éd. Guariglia – Premi 2022).

évidence les traits d'interférence de la langue des deux manuscrits, afin de tirer quelques conclusions provisoires. À première vue, on pourrait être d'accord avec Marruncheddu, qui affirme que la langue de k est plus riche en italianismes⁵⁶. En réalité, la question apparaît plus complexe, notamment à la lumière de la stratigraphie de la copie. Le manuscrit a été copié par une main qui insère des traits qui peuvent être localisés en Vénétie occidentale. Cette affirmation semble être confirmée par la présence de deux recettes véronaises sur les feuilles de garde du codex.

6.1. Graphie

Parmi les caractéristiques graphiques notables, dans les deux manuscrits, on peut relever deux graphies différentes, *c-* et *ch-*, devant la voyelle *-a*⁵⁷: *escaufer* (a II, 13, 10; cf. aussi *eschaufèr* a II, 30, 5), *vacha* (k I, 34, 10; cf. aussi a I, 34, 10 *vache*)⁵⁸. L'oscillation graphique est également évidente dans la réalisation du phonème voisé [g] où la graphie ne coïncide pas toujours avec celle des *scriptae* françaises: par exemple *lange* (a I, 2, 1; cf. aussi *langue* k, I, 2, 1).

Les graphèmes *ç* et *z* représentent le son [ts] en position initiale (a *çascun* I, 33, 6; cf. aussi *chascun* a, k, *passim*), en position moyenne (a *scorçe* IV, 10, 6 < *escorce*) et en position finale (a *douç*, k *dolz* I, 32, 2). Il existe quelques cas où *-z* est une graphie pour le [s] muet à la fin d'un mot (par exemple, *aprez* a I, 49, 14 < *apres*) ou une confusion des sons [-s] et [-ts], comme dans plusieurs textes franco-italiens. Dans a, on relève aussi l'utilisation de *ç* pour le son français [ʒ] ou [dʒ], c'est-à-dire l'avancement du son affriquée, selon les *scriptae* italiennes septentrionales⁵⁹: par exemple *larçe* (a I, 10, 3; cf. aussi *larges* a, I, 7, 7); *gorçe* (a I, 10, 3; cf. aussi *gorge* a I, 10, 3); *sauvaçe* (II, 12, 2; cf. aussi *sauvages* a I, 18, 5). Devant les bilabiales, mais souvent aussi dans d'autres contextes, les nasales semblent interchangeable (*membres* a III, 8, 25; *membres* a IV, 5, 14; *impossible* k I, 51, 3; *columbeax* k II, 4, 18; *columbeax* a I, 29, 3). Pour le son nasal, les graphies *-ent* et *-ant* alternent (par exemple *serpant Gh*, 36, 7; *mordant* [III pers. plu.], k I, 80, 2; *naturelement* a I, 8, 2), comme cela se produit déjà dans certaines variétés françaises et fréquemment dans les textes franco-italiens. L'utilisation de consonnes géminées ne répond pas à une articulation phonatoire précise, mais prend la forme d'un dédoublement hypercorrectif⁶⁰: par exemple *Sirre* (a I, 3, 5;

⁵⁶ Voir Marruncheddu 2008: 305 et ss.

⁵⁷ Voir Renzi 1970: 63; *Testi veronesi* (éd. Bertolotti 2005): 15; *Testi padovani* (éd. Tomasin 2004): 85 et Zinelli 2016a: 245.

⁵⁸ On se souvient ici de la difficulté d'identifier de manière fiable le son transcrit, qu'il s'agisse d'un phonème vélaire ou d'un affriqué, en fonction du degré d'interférence.

⁵⁹ Voir Renzi 1976: 572; *Testi veneziani* (éd. Stussi 1965): 129; Beretta – Palumbo 2015: 54; *Foucon de Candie* (éd. Gambino 2020): 149-150.

⁶⁰ Voir *Consolatio philosophiae* (éd. Babbi 1995): 82.

cf. aussi *Siry* a, I, 3, 5). On relève un échange entre les graphies *-s/-ss* à l'intervocalique: cf. *dispossession* (k I, 49, 6; cf. aussi a I, 23, 6 *disposition*). Parmi les éléments graphiques, il faut noter quelques erreurs paléographiques fréquentes, comme les échanges entre *c* et *t* (*percus* a I, 23, 7; *semente* a II, 15, 2; cf. aussi *semence* II, 4, 15), *n* et *u* (*froust* a I, 8, 14; cf. aussi *front* a I, 8, 14)⁶¹, *i* et *r* (*forblece* k I, 78, 2; cf. aussi *foiblece* a I, 24, 4), *a* et *o* (*lo chose* k II, 1, 2)⁶², *s* et *r* (*voles* pour *voler* k I, 100, 2), *z* et *r* (*poudriez* pour *poudrier* k II, 2, 3)⁶³.

6.2. Phonétique

Vocalisme tonique

Contrairement à l'évolution française de A tonique latine en *-e-* (ex. *reclamer* a I, 23, 12), il existe quelques cas d'interférence avec les langues et *scriptae* du Nord Italie: *amar* (a IV, 39, 4), *palat* (a I, 54, 4; k I, 76, 2), *sal* (a, k II, 86, 9). Dans le manuscrit a, parmi les résultats de A tonique latine, on note également la hypercaractérisation en *-ie-*⁶⁴. Les formes notables comprennent: *tiel* (a II, 83, 5), *tiele* (a II, 4, 14), *tielle* (Gh 67, 2), *qiel* (a IV, 5, 6). En général, le contexte vocalique montre le comportement ambigu de la *scripta* de a⁶⁵. Le codex belge, par contre, est plus fidèle aux *scriptae* françaises en ce qui concerne les résultats des voyelles, malgré quelques formes notables (ou pathologiques, comme *sachaiez* k II, 47, 18). Dans les deux codex, l'oscillation entre *-a/-ai/-e/-ei-* est attestée, tant dans les syllabes fermées que dans les syllabes ouvertes: voir, par exemple, *baisse* (a I, 49, 2), *grete* (a II, 91, 5 [*grater*]), *arons* (a Gh, 2, 7 [*airons*]), *grasse* (a II, 47, 39, cf. également *graisse*, a Gh 39, 3), *magres* (a Gh, 15, 4), *ferre* (k I, 36, 1), *leisse* (k I, 90, 3; un tel échange est également typique des textes anglo-normands). La réduction *-ai-* > *-a-* due à l'influence de l'interférences des *scriptae* italo-romanes est également attestée dans le suffixe *-ason* (a *depennason* Gh, 40, 7) et près des nasales: *plaines* (a IV, 12, 3), *pleins* (a I, 3, 4), *pan* (a, k I, 103, 2), *sans* (< SANUS, a I, 23, 9), *pleans* (k I, 3, 5). L'oscillation se produit également dans les suffixes *-able(-)/-eble(-)* (a *rasnable* IV, 8, 4; a *rasneblement*, k *rasnablemant* I, Prol., 8;) et *-er/-ier* (a *drouturer* Prol., 1, 8; a *esparver* Gh, 8, 5; a *escuiere* II, 84, 3).

⁶¹ Voir Rochebouet 2009: 206-219.

⁶² Enfin, il existe des erreurs d'incompréhension qui se produisent moins fréquemment. Voir *Moamin – Ghatriif* (éd. Tjerneld 1945): 8.

⁶³ Voir Zinelli 2018: 42.

⁶⁴ Voir Renzi 1970: 70; Zinelli 2021: 84. A propos de *-ié-*, voir aussi Hasenohr 1995: 221; Avalle 2002: 641-642; Beretta – Palumbo 2015: 71-75 et Zinelli 2018: 48

⁶⁵ Voir Zinelli 2018: 47.

Seulement dans le manuscrit a, on relève aussi le passage de -AU[s]- en -on[s]-⁶⁶: cf. *chonses* (II, 50, 2; k *choses*). Ce trait s'explique probablement par une interférence avec les *scriptae* véronaises et devrait donc être un élément de la langue du copiste de a⁶⁷. Un résultat remarquable est donné par la forme vénitienne *osels* (cf. ver. *oxel*, *osello*; OVI s.v.).

Dans les deux codex, la diphtongue -*ié*- provenant de *e* fermé tonique libre est attestée⁶⁸, souvent en alternance avec -*e*- (a *ben* II, 1, 14; a *fel* II, 27, 2; a, k *levre* II, 56, 2; a *mel*, k *miel* II, 86, 6). La diphtongue -*oi*- n'est pas le seul résultat de *e* ouverte tonique en syllabe libre: on relève aussi les évolutions liées aux *scriptae* de la Péninsule comme, par exemple, -*e*-/*i*-/*ie*- (cf. a *cere* II, 1, 8 [*cire*] ; a *pieçe* I, 49, 14, a *pil*, k *pills* I, 72, 2; a *chaene* IV, 7, 5)⁶⁹. La réduction *i*<*ie* peut représenter un autre indicateur d'interférence avec les *scriptae* de la Vénétie ou de l'Émile⁷⁰. Les diphtongues des *scriptae* françaises -*ue*-/*oe*-, provenant de *o* tonique fermée dans une syllabe libre, sont également remplacés par -*o*- (a *chevrois* Gh, 12, 5, graphie également répandue dans les *scriptae* françaises), mais aussi -*u*-/*ui*-/*ou*- (a *muit*, *mut*, *passim*). La réduction -*oi*- > -*o*-/*ou*- est limitée: *voremaint* (a II, Prol., 4); *drouturer* (a I, Prol., 8). En revanche, l'insertion de -*i*- est attestée près de -*o*- et -*u*- toniques ou atonaux: comme dans le cas des *coroises* (a Gh, 47, 4), *aruindes* (a I, 49, 18; k *arundes*), *oingle* (a III, 2, 1), *soistendra* (a Gh, 48, 5).

Vocalisme atone

Du fait de l'interférence avec les *scriptae* italiennes, les voyelles finales autres que -*e* sont souvent préservées (a *una part* III, 1, 10; a *contra* Gh, 38, 2; a *retraia* Gh, 9, 10; k *vacha* I, 34, 10; k *nigreça* I, 104, 2; k *maniera* II, 1, 7)⁷¹, alors que certains formes française en consonne finale présentent une -*e*, contrairement aux *scriptae* françaises (a *veraimante* I, 20, 7; a *castore* II, 62, 3 mais k *castozeo*; a *laite* II, 21, 11 mais k *lait*). Dans certains cas, les terminaisons françaises et italiennes alternent: k *asse fetidel/assa fetida*; k *tost/tosto* (avec -*o* finale italienne).

Dans le manuscrit k, il y a également la réduction de la diphtongue AU: voir *atruï* (k I, 48, 2; a *atruï*), *acune* (k II, 94, 3; a *aucune*).

⁶⁶ Voir Beretta – Palumbo 2015: 75-78; Formentin 2002: 115 et Zinelli 2016a: 245.

⁶⁷ Voir *Testi veronesi* (éd. Bertolotti) 2005: 61-64: «AU tonico davanti a fricativa (in particolare sibilante) dà esito on: [...] *consa*» (ivi: 61). Voir aussi Riva (1951-1952: 324-325 et 1953-1954: 188) pour les attestations de *consa* dans la région de Vérone. Voir aussi les attestations dans les *sermoni in antico veronese* (Zvonareva 2017: 290), v. 271 et *passim*.

⁶⁸ Voir Rustichello da Pisa, *Compilation arthurienne* (éd. Cigni 1994): 372 et Zinelli 2007: 25.

⁶⁹ Voir Zinelli 2007: 25. Voir aussi *Testi veronesi* (éd. Bertolotti 2005): 37; Stussi 1995: 132; Pellegrini – Stussi 1976: 448.

⁷⁰ Voir Tomasoni 1994: 234; *Testi padovani* (éd. Tomasin 2004): 105; pour le *Gui de Nanteuil*, cf. *Gui de Nanteuil* (éd. Guariglia 2021): 104-105.

⁷¹ Voir Rustichello da Pisa, *Compilation arthurienne* (éd. Cigni 1994): 373.

La présence par hypercorrection de *-i-* apparaît également dans en position atone. Voir, par exemple, le cas de *-a-/ai-*, notamment au contact de nasales ou de sifflantes: *maingier* (a *Gh*, 36, 3), *mainere* (k I, 24, 2; a *maniere*), *graisseze* (k I, 24, 2; a *graisceçe*), *megrece* (k I, 24, 2; a *magreçe*), *meingiera* (k I, 27, 6), *ochaiscion* (k II, *prol.*, 5; a *occaison*), *maingier* (a, k II, 25, 6), a *meisson*, k *meison* (II, 47, 15).

Dans la syllabe initiale, le passage *e > i* est attesté, bien que de manière limitée⁷², à cause de l'influence des *scriptae* italiennes: *bisoign* (a II, 1, 9), *divendra* (a IV, 21, 3), *primier* (a II, 1, 1; k *premier*), *dipilast* (k III, 15, 4), *distemprez* (k II, 3, 18; a *destenprez*). En dehors des formes françaises en *en-*, il existe également un certain nombre de formes en *in-*, selon la phonétique italienne. Cependant, il faut aussi rappeler la possible influence du latin *IN-*: *inseingnez* (k I, 18, 7), *infirmité* (a II, 4, 2; attesté plus fréquemment dans k, cf. *infermité*)⁷³. Mais considérons aussi la forme *anfermité* (k III, 8, 2), pour laquelle il faut rappeler l'alternance *an/en* des textes franco-italiens⁷⁴. Dans la syllabe initiale, dans les deux codex, on observe la présence de *-a-* ou de *-o-*, dans les mots *ochaiscion/achaiscion*, *astor/ostor/austor*. Parmi les modifications enregistrées, on note la réduction de la diphtongue *-ou-* en *-o-*: ex. *toché* (k II, 48, 2; a *touché*). En tant que caractéristique importante des textes franco-italiens⁷⁵, on constate l'absence de la voyelle prosthétique *e-*: *spice* (a III, 1, 3), *scorzes* (a III, 8, 13), *schanez* (k II, 4, 12), *strenue* (k II, 5, 7), *spume* (k II, 15). Il n'est pas toujours facile de déterminer s'il s'agit d'un phénomène d'aphérèse, quand le mot en question est précédé par une voyelle ou par la proposition *de* (ex. a *d'esparver* ou *de sparver?* I, 2, 5).

Consonantisme

Occlusives. La consonne *c* devant la voyelle centrale *a* montre un comportement oscillant entre vélarisation, affrication et palatalisation⁷⁶, selon le degré d'interférence avec les *scriptae* italiennes: *campanelle* (a III, 12, 2), *cascune* (k II, 47, 53); *chascun* (II, 2, 3). La même complexité se retrouve dans le contact entre *c-* et les voyelles antérieures *-i*, *e-*, où les graphies française (*ch-*; a *cheval* I, 34, 3) et italienne alternent. (*c-*; a *ceval* I, 24, 2).

Liquide. Dans le manuscrit a, on signale la vocalisation de *-al-* en *-ao-*: cf. *faoconers* (a I, 23, 10)⁷⁷. Il s'agit également d'un trait qui fait référence à Vérone,

⁷² Voir Hasenohr 1995: 394. Voir aussi *Testi veronesi* (éd. Bertolletti 2005): 42.

⁷³ Voir *Testi veronesi* (éd. Bertolletti 2005): 90-94; Niccolò da Verona, *Opere* (éd. Di Ninni 1992): 68.

⁷⁴ Voir Babbi 1982: 137, *Amaestramens* (éd. Babbi 1984): 225, Hasenohr 1995: 222, Rustichello da Pisa, *Compilation arthurienne* (éd. Cigni 1994): 372 et Zinelli 2007: 32.

⁷⁵ Voir Holtus 1998: 729; Zinelli 2016b: 16-17 et Zinelli 2021: 85.

⁷⁶ Voir au moins Formentin 2002: 138 et *Bovo d'Antona* (éd. Gambino 2016): 56.

⁷⁷ Pour Nicolò da Verona, voir Niccolò da Verona, *Opere* (éd. Di Ninni 1992): 60; pour le *Gui de Nanteuil*, voir *Gui de Nanteuil* (éd. Guariglia 2021): 107. Pour la vocalisation de *-al-* en *-ao-* dans les textes véronais, voir *Testi veronesi* (éd. Bertolletti 2005): 178.

un élément probable de la langue du copiste de a (cf. *supra*, vocalisme tonique AU). On relève aussi le mot *animau* (a Gh 20, 5 e 43, 4), dont la vocalisation pourrait rappeler – mais cela nécessiterait une investigation plus approfondie, compte tenu de la nature du texte – les résultats d’Outremer de la vélarisation de la consonne liquide en position finale⁷⁸. La liquide ne se vocalise pas dans les mots *fals* (a IV, 5, 12), *miels* (a I, 27, 2), *palpebres* (a II, 16, 2; k *paupebre*), *polmon* (k II, 56, 7; a *poumon*), *falcon* (k I, 3, 3; a *faucons*). Dans le codex a, on signale aussi le rhotacisme de *-l-* dans les mots *profitabre* (a IV, 18, 20).

Nasales. Dans les deux manuscrits, il existe des cas fréquents de nasalisation devant la sifflante, du type *aprens* (a II, 1, 11), *constumance* (a IV, Prol., 5). La forme *engalmant* (k I, 51, 9) montre probablement une erreur de compréhension par le copiste de k, qui écrit *en galmant*. Mais la forme est attestée dans la *Pharsale* de Niccolò de Vérone (*engalmans*, *Pharsale*, 394; voir aussi *engal*, dans la *Pharsale*, 1140; 1503; 2516 et dans la *Continuation*, 1980; 2191; 2819).

Vibrantes. Dans le codex a, on signale quelques cas de lambdacisme, à partir de consonnes vibrantes, comme dans *coliadre* (a III, 1, 10, < *coriandre*), causés par dissimilation. Dans les deux codes, bien que dans une moindre mesure dans k, l’insertion d’une vibrante se produit, parfois, par assimilation, dans *pastre* (a II, 2, 4), *drotrine* (a Gh, Prol., 2), *mastrurce* (a Gh, 27, 6), *carpitre* (k II, 1, 2), sans chute de la deuxième *-r-*.

Sifflantes. Parmi les phénomènes remarquables du consonantisme du codex a, on relève des exemples de l’absence de *-s* finale, dans des formes telles que *apré* (II, 4, 2), *mé* (II, 47, 40), *miel* (III, 9, 6), *plu* (I, 108, 4). Il convient également de noter qu’une telle chute est attestée, entre autres, dans la langue d’Outremer⁷⁹.

Phénomènes divers

Parmi les phénomènes divers, on signale la métathèse⁸⁰, comme dans *furment* a II, 70, 8. La forme *vesper* k I, 36, 2 est probablement un latinisme. On signale le doublement de la consonne en position initiale⁸¹, plus fréquent dans le codex vénitien: *o ffoison* (a II, 52, 5), *ce ssachiez* (a I, 28, 2), *ill en* (a I, 34, 4), *sseche* (a Gh 36, 9), *qe ll’enfermité* (k II, 65, 4).

6.3. *Morphologie et syntaxe*

Dans les codex a et k, la déclinaison bicasuelle n’est pas respectée: il ne s’agit pas d’un trait exclusivement franco-italien, puisqu’il apparaît déjà dans les textes

⁷⁸ Voir Zinelli 2021: 85; Minervini 2010: 173-175.

⁷⁹ Voir Minervini 2010: 167 et *Testi veronesi* (éd. Bertolotti 2005): 188. Voir aussi, pour les raisons morphologiques, *infra*: § 6.3.

⁸⁰ Voir Rustichello da Pisa, *Compilation arthurienne* (éd. Cigni 1994): 375.

⁸¹ Voir Sessa 1979: 124-126; Mascitelli 2020: 285.

français à partir du XIII^e siècle⁸². Les copistes font également preuve d'une certaine idiosyncrasie à l'égard de l'accord entre sujet et verbe et sujet et adjectif qualificatif.

Les caractéristiques notables de la morphologie nominale des deux *codices* incluent que certains noms en *-or* sont masculins⁸³, comme dans les *scriptae* italiennes: a *cholor* I, 53, 4, qu'on retrouve aussi au féminin a II, 45, 5⁸⁴.

Dans le codex a, parmi les articles définis, la forme *lo* est attestée pour le singulier (a I, 82, 2; II, 13, 1). *Lo* est utilisé aussi pour le pluriel, mais une seule fois (IV, 1, 2), peut-être en raison d'une erreur paléographique. Aux cas sujet et régime, les formes *le* et *li* sont utilisées indifféremment. L'article *le* est également employé pour le féminin pluriel, comme dans les *scriptae* italiennes. Parmi les articles indéfinis, la forme *una* est attestée, avec conservation de la voyelle finale. Dans les deux codex, l'utilisation de l'article partitif est fréquemment attestée dans le syntagme *prendre de*.

Parmi les démonstratifs, *cului* (a II, 50, 4), *tiel* (a voir *supra*, vocalisme tonique).

Parmi les prépositions simples, les formes de a qui dénotent une interférence avec l'italien sont *di* (forme toscane), *in*, *con* (forme toscane et septentrionale). Parmi les formes notables de k, on enregistre la préposition *dou*. Parmi les adjectifs numéraux ordinaux, dans le codex a, on remarque la forme *setm'* (Gh, 36, 4). Pour la négation, le mot *non* est également attesté (voir au moins Gh 11, 2; 12, 7).

Pour la morphologie verbale, on note les formes suivantes.

Présent. Il y a certaines formes d'interférence avec l'italien, pour la première personne du singulier, comme *soi* (a IV, 43, 3) et *poi* (a IV, Prol., 3). La terminaison en *-om/-on* pour la quatrième personne de l'indicatif présent est attestée dans les deux codex (a, k *avom* I, 26, 3; a, k *devom* II, 1, 2⁸⁵; k *devisserom* II, 30, 4)⁸⁶.

Futur. La conservation du *-i-* prétonique, selon la norme de l'italien, est attestée dans *morira* (a I, 108, 6; k *muirra*), *issira* (a, k II, 21, 9). On signale aussi la conservation de *-e-* dans les formes a *corera*, k *curera* (IV, 5, 3), *decorera* (a II, 32, 4).

Subjonctif présent. Les formes notables sont *retraia* (1^{ère} pers. a Gh, 9, 10), *aie* (3^{ème} pers., a IV, 18, 23), *issant* (6^{ème} pers., a III, 12, 24).

Infinitif. Parmi les formes à l'infinitif, on trouve l'italianisme *parlar* (a IV, 19, 8), *conoistro* (a I, 15, 2) et *metro* (III, 10, 10) sont des formes attestées seulement à Vérone⁸⁷.

⁸² Voir Rustichello da Pisa, *Compilation arthurienne* (éd. Cigni 1994): 375.

⁸³ Voir Holtus 1998: 729 et Zinelli 2007: 36.

⁸⁴ Voir aussi *Moamin* (éd. Marruncheddu 2008): 20.

⁸⁵ Voir aussi *devom* dans l'*Anthéchrist* véronais, v. 694 (éd. Walberg 1928).

⁸⁶ Voir Rohlfs 1966-1969: II, 251.

⁸⁷ Voir *Moamin – Ghatrif* (éd. Tjerneld 1945): 61.

En ce qui concerne la syntaxe verbale, on enregistre l'utilisation de la forme pronominale (*si/se* + verbe) pour exprimer le passif: *se doit fere* (a II, 3, 25).

6.4. *Conclusions linguistiques*

La langue de Daniel de Crémone est un Français teinté d'italianismes, mais aussi d'arabismes, de latinismes et de provençalismes lexicales, ainsi que de certains éléments méditerranéens. Ce mélange se retrouve dans les deux manuscrits avec une fréquence différente. Le manuscrit vénitien présente un nombre plus élevé de phénomènes phonologiques et morphologiques, communément rapportés dans le cadre franco-italien⁸⁸, tandis que le témoin bruxellois conserve un bon nombre d'italianismes lexicaux⁸⁹. Les différences linguistiques entre les deux codex seront attribuables à la stratigraphie de la copie, au cours de laquelle les copistes des deux manuscrits ont apporté des modifications à la physionomie linguistique du texte. En ce qui concerne le codex a, les éléments font référence à Vérone: ils sont à attribuer à la copie du codex, qui présente, sur les feuilles de garde, quelques recettes véronaises. Le manuscrit semble donc être véronais. La présence d'un manuscrit lié à Frédéric II dans la ville de Vérone est sans aucun doute un indice important pour reconstituer les relations entre la ville et l'empereur⁹⁰.

On peut aussi observer l'absence des mêmes traits dans k. La version du manuscrit de Bruxelles, comme c'est souvent le cas dans les œuvres franco-italiennes, présente un certain nombre de caractéristiques qu'il est difficile de localiser dans une zone précise du domaine de l'Italie du Nord, car elles sont partagées par diverses *koinés* locales⁹¹. Une analyse plus approfondie sera donc nécessaire pour décrire plus précisément la langue de k.

Daniel, tout en souhaitant achever la tâche pour son seigneur, avait déjà déclaré, dans l'*excusatio* du Prologue, son inexpérience à écrire en français, selon un *topos* commun entre les auteurs franco-italiens:

tot soie je de povre letreüre et de povre sciënçe garniç e tot soit greveuse chose a ma lange profferre le droit françois por ce qe lombard sui, m'en entremetraï seüremant de buen cuer et volentiers a tot le miels qe je le savrai fere.

(*Moamin, Prologue, 5*)

⁸⁸ Selon Marruncheddu 2006: 311, au contraire: «queste caratteristiche [l'inserzione di elementi italiani] sono più evidenti nel manoscritto di Bruxelles». Mais cette observation n'est justifiée que par un tableau étroit des italianismes lexicaux (*ibidem*).

⁸⁹ Cependant, l'étude de la langue du code belge fera l'objet d'une étude plus approfondie à l'avenir pour justifier pleinement cette hypothèse.

⁹⁰ Il suffit de penser à l'interprétation débattue de la fresque de San Zeno à Vérone pour comprendre l'importance du témoignage de a dans une perspective historique. Voir Zuliani 1992, Agrigoraï 2016 et Marchi 2016.

⁹¹ Voir *Florilegio* (éd. Morlino 2011): 16.

Cependant, la question de savoir lesquelles des “corruptions” du *droit français* sont dues à Daniel et lesquelles aux copistes reste à vérifier.

7. Perspectives de recherche

Le présent article se limite à présenter quelques aspects des deux textes, qui représentent deux témoins exceptionnels du savoir scientifique à la cour de Souabe.

D’un point de vue textuel, il reste encore quelques pistes de recherche à explorer. Tout d’abord, il sera nécessaire de poursuivre l’enquête philologique sur la relation entre les codex a et k. Les deux manuscrits sont utiles pour l’édition critique du traité de *Moamin*. Du point de vue de l’édition critique, il n’y a aucun doute sur le choix du texte de base, qui peut toutefois être complété et corrigé avec k, là où la leçon vénitienne s’avère erronée ou lacunaire. En ce sens, on a démontré la corrélation entre les deux témoins et, en même temps, la présence de différences substantielles entre les deux copies. L’étude linguistique des deux codex a été présentée, mais il manque encore une analyse précise de la langue de k et un examen contrastif des langues des deux codex. Les deux physionomies linguistiques ont en effet été traitées sur un plan synchronique: il convient maintenant de discuter de la chronologie des modifications linguistiques, en considérant également les apports de la stratigraphie. Du point de vue de l’étude linguistique, le *Ghatrif* a également besoin d’une nouvelle édition critique. Dans ce cas, le texte n’est conservé que par le manuscrit a, donc un examen contrastif des variantes textuelles comme dans le cas du *Moamin* n’est pas possible. Néanmoins, la langue du traité de fauconnerie mérite un examen qui tienne compte des acquisitions modernes sur le franco-italien et du concept d’interférence linguistique.

Des réflexions sur la relation avec la tradition latine devraient également être développées. La comparaison avec le *Moamin* latin a conduit à des acquisitions importantes sur la relation entre les deux témoins franco-italiens. Toutefois, il reste à savoir si les incohérences de la version franco-italienne doivent être considérées comme des innovations de Daniel ou si elles sont déjà présentes dans une branche de la tradition latine.

Enfin, il reste l’édition critique. Les deux témoins méritent certainement une attention individuelle, puisqu’il s’agit de deux *monumenta* fondamentaux du franco-italien. Tous deux illustrent la nécessité d’une approche diachronique des textes, car ils montrent soit les modifications produites sur l’axe diatopique, soit celles introduites en diachronie. C’est le cas, par exemple, des éléments linguistiques de Vérone du codex a. Néanmoins, les deux manuscrits présentent une version comparable, malgré une plus grande liberté syntaxique dans a. Il est donc possible de préparer une édition critique du texte, selon les principes de la philologie contemporaine, qui mette aussi en évidence les leçons de k: une édition

donc qui développe les travaux de recherche antérieurs, comme ceux de Tjerneld et Marruncheddu, et les axes modernes de recherche sur le franco-italien.

En ce sens, la dernière étape est donc la plus importante : la préparation de l'édition critique comme instrument de dialogue entre les témoins, un retour au texte «come fine non rinunciabile della filologia»⁹².

Bibliographie

I. Manuscrits

Paris BMJ s.s. (E)	Bibliothèque de Marcel Jeanson	ss.
Roma BA Reg. Lat. 1461 (M)	Biblioteca Angelica	Reginense Lat. 1461
Vaticano BAV Reg. Lat. 1617 (Vat)	Biblioteca Apostolica Vaticana	Reginense Lat. 1617
Venezia BNM cod. Lat. VII 24 (X)	Biblioteca Marciana	Cod. Lat. VII 24
Venezia BNM str. App. 14 (a)	Biblioteca Marciana	Stranieri App. 14
Bruxelles BRB V 1208 (k)	Bibliothèque Royale de la Belgique	IV 1208

II. Éditions

Amaestramens

Anna Maria Babbi, *Il testo franco-italiano degli Amaestramens di Aristotele a Alessandro (Parigi, B.N.F. ms. 821 del fondo francese)*, dans «Quaderni di lingue e letteratura», 9 (1984), pp. 201-269.

Antéchrist

Emmanuel Walberg, *Deux versions inédites de la légende de l'Antéchrist en vers français du XIII^e siècle*, publiées par Emmanuel Walberg, Lund, Gleerup, 1928 («Skrifter utgivna av Kungl. humanistiska vetenskapssamfundet i Lund / Acta reg. Societatis humaniorum litterarum Lundensis», 14).

Bovo d'Antona

Francesca Gambino, *Code-mixing nel Bovo d'Antona udinese, con una nuova edizione del frammento Udine, Archivio Capitolare, Fondo Nuovi manoscritti 736.28*, dans «Francigena», 2 (2016), pp. 35-130.

Consolatio philosophiae

Anna Maria Babbi, *Consolatio Philosophiae. Una versione veneta*, Verona,

⁹² Leonardi 2012: 262. La référence, également citée dans Leonardi (*ibidem*), est à l'expression de Segre 2001: 99: «il testo è tutto il nostro bene».

Franco Angeli, 1995 («Scienza della letteratura e del linguaggio – Università di Verona», 14).

Enanchet

Luca Morlino, *Enanchet. Dottrinale franco-italiano del XIII secolo sugli stati del mondo, le loro origini e l'amore*, Padova, Esedra, 2017 («Filologia veneta. Testi e studi», 9).

Falkenbuch

Stefan Georges, *Das zweite Falkenbuch Kaiser Friedrichs II. Quellen, Entstehung, Überlieferung und Rezeption des Moamin*, Berlin, Verlag, 2008 («Wissenskultur und Gesellschaftlicher Wandel», 27).

Florilegio

Luca Morlino, *Un florilegio trobadorico recuperato*, dans «Cultura Neolatina», 71 (2011), pp. 7-52.

Foucon de Candie

Francesca Gambino, *Interpolazioni e lasse inedite del Foucon de Candie*, dans «Revue de linguistique romane», 84 (2020), pp. 111-175.

Gui de Nanteuil

Federico Guariglia, *Il manoscritto marciano del Gui de Nanteuil: edizione, traduzione e commento*, Tesi di dottorato, Università degli Studi di Verona, École Pratique des Hautes Études – PSL, tutor prof.ssa Chiara Concina, prof. Fabio Zinelli, a.a. 2019-2020.

Kitāb al-mutawakkilī

Muhammad ibn 'Abdallah al-Bazyar, *Das Falken- und Hundebuch des Kalifen al-Mutawakkil: Ein arabischer Traktat aus dem 9. Jahrhundert*, herausgegeben, übersetzt und eingeleitet von Anna Akasoy und Stefan Georges, Berlin, Verlag, 2005 («Wissenskultur und Gesellschaftlicher Wandel», 11).

Moamin (éd. Glessgen 1996)

Martin D. Glessgen, *Die Falkenheilkunde des Moamin im Spiegel ihrer volgarizzamenti. Studien zur Romania Arabica*, 2 voll., Tübingen, Niemeyer, 1996.

Moamin (éd. Marruncheddu 2008)

Sara Marruncheddu, *La versione franco-italiana di un trattato di falconeria: il Moamin di Daniele di Lodi nel confronto con la tradizione latina e i volgarizzamenti italiani*, Tesi di dottorato, Università degli studi di Torino, 2008.

Moamin – Ghatrif (éd. Guariglia – Premi 2022)

Federico Guariglia, Nicolò Premi, *Il Moamin e il Ghatrif di Daniele di Cre-*

mona, in *Antologia del Franco-italiano*, a cura di Andrea Beretta, Francesca Gambino, Bologna, Patron, à paraître.

Moamin – Ghatriif (éd. Tjerneld 1945)

Håkan Tjerneld, *Moamin e Ghatriif. Traités de fauconnerie et des chiens de chasse*, Stockholm – Paris, Fritze –Thiébaud, 1945.

Niccolò da Verona, *Opere*

Franca Di Ninni, Niccolò da Verona, *Opere. Pharsale, Continuazione dell'Entrée d'Espagne, Passion*, Venezia, Marsilio, 1992.

Rustichello da Pisa, *Compilation arthurienne*

Fabrizio Cigni, *Il romanzo arturiano di Rustichello da Pisa*, edizione critica, traduzione e commento, premessa di Valeria Bertolucci Pizzorusso, Pisa, Cassa di Risparmio, 1994.

Testi padovani

Lorenzo Tomasin, *Testi padovani del Trecento. Edizione e commento linguistico*, Padova, Esedra, 2004 («Vocabolario storico dei dialetti veneti», 4).

Testi veneziani

Alfredo Stussi, *Testi veneziani del Duecento e dei primi del Trecento*, Pisa, Nistri-Lischi, 1965 («Studi di lettere, storia e filosofia», 34).

Testi veronesi

Nello Bertolotti, *Testi veronesi dell'età scaligera, Edizione, commento linguistico e glossario*, Padova, Esedra, 2005 («Vocabolario storico dei dialetti veneti», 6).

III. Études et instruments de recherche

Agrigoraeci 2016

Vladimir Agrigoraeci, *Alexandre le Grand ou le faux Frédéric II de Hohenstaufen dans les peintures murales du palais abbatial de San Zeno, à Vérone*, dans «Medioevi», 2 (2016), pp. 31-70.

AIS

Karl Jaberg, Jakob Jud, *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, voll. 1-8, Zofingen, Bern, 1928-1940; rist. Nendeln, Liechtenstein, Kraus Reprint, 1971-1981, <http://www3.pd.istc.cnr.it/navigais> nella versione di Graziano G. Tisato, NavigAIS, AIS Digital Atlas and Navigation Software, 2009 [cons. 7.I.2022].

AND

Anglo-Norman dictionary, edited by William Rothwell (1963-1992), † Louise W. Stone (1947-1973), † T. B. W. Reid (1973-1981), with the assistance of Dafydd Evans (F-Q), Stewart Gregory (R-Z), David A. Trotter (R-Z), † Paul Staniforth (R-S), London, The Modern Humanities Research Association in conjunction with the Anglo-Norman Text Society, 1992; si cita *The Anglo-Norman Dictionary*, second edition, edited by David A. Trotter, William Rothwell, Stewart Gregory, Geert De Wilde, Heather Pagan, Andrew Rothwell, Michael Beddow, Aberystwyth, Anglo-Norman Online Hub – Department of European Languages, University of Wales Aberystwyth, 2003-2009, <http://www.anglonorman.net/gate> [cons. 7. I. 2022].

Avalle 2002

D'Arco Silvio Avalle, *La doppia verità. Fenomenologia ecdotica e lingua letteraria nel Medioevo romanzo*, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2002 («Archivio romanzo», 1).

Babbi 1982

Anna Maria Babbi, *Appunti sulla lingua della Storia di Landomata (Parigi, Biblioteca Nazionale, ms. 821 del fondo francese)*, dans «Quaderni di Lingue e Letterature», 7 (1982), pp. 125-144.

Beretta Spampinato 1990

Margherita Beretta Spampinato, *Deloc, Daniele (Daniele da Cremona)*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, Vol. 38, 1990, pp. 190-192.

Beretta – Palumbo 2015

Carlo Beretta, Giovanni Palumbo, *Il franco-italiano in area padana: questioni, problemi e appunti di metodo*, dans «Medioevo Romanzo», 39/1 (2015), pp. 52-81.

Bisson 2008

Sebastiano Bisson, *Il fondo francese della Biblioteca Marciana di Venezia*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2008 («Sussidi eruditi», 76), pp. 127-129.

Brunetti 2004

Giuseppina Brunetti, *Un capitolo dell'espansione del francese in Italia: manoscritti e testi a Bologna fra Duecento e Trecento*, in *Bologna nel Medioevo. Atti del Convegno (Bologna, 28-29 ottobre 2002)*, Bologna, Pàtron, 2004 («Quaderni di filologia romanza della Facoltà di lettere e filosofia dell'Università di Bologna», 17), pp. 125-159.

Burnett 1995

Charles Burnett, *Master Theodore, Frederick II's Philosopher*, in *Federico II e le nuove culture*. Atti del XXXI Convegno storico del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, (Todi, 9-12 ottobre 1994), Spoleto, CISAM, 1995 («Atti dei convegni del Centro italiano di studi sul basso Medioevo-Accademia Tudertina e del Centro di studi sulla spiritualità medievale. Nuova serie», 8 / «Convegni», 31), pp. 225-85.

DEAFel

Dictionnaire étymologique de l'ancien français, ancien directeur Frankwalt Möhren, actuel directeur Thomas Städtler, <http://www.deaf-page.de/fr/index.php> [cons. 12. VIII. 2022].

DECT

Dictionnaire Électronique de Chrétien de Troyes, LFA/Université d'Ottawa – ATILF/CNRS & Université de Lorraine, <http://www.atilf.fr/dect> [cons. 22. VI. 2022].

DEI

Carlo Battisti, Giovanni Alessio, *Dizionario etimologico italiano*, 5 voll., Firenze, Barbèra, 1950-1966.

DELI

Manlio Cortelazzo, Paolo Zolli, *DELI = Dizionario etimologico della lingua italiana*, II ed. a cura di Manlio Cortelazzo e Michele A. Cortelazzo, Bologna, Zanichelli, 1999.

DER

Dictionnaire étymologique Roman, version 2015 (DER 2015). ATILF/CNRS & Université de Lorraine. [cons. 22.VI.2022].

DiFrl

Dizionario del Franco-Italiano (DiFrl), diretto da Francesca Gambino, Università degli Studi di Padova, Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari, versione 1.0, 2019-2020, <https://www.rialfri.eu/rialfriWP/introduzione> [cons. 12. VIII. 2022].

DMF

Dictionnaire du Moyen Français, version 2015 (DMF 2015). ATILF/CNRS & Université de Lorraine, <http://www.atilf.fr/dmf> [cons. 12. VIII. 2022].

Dupire 1947

Noël Dupire, compte-rendu de *Moamin et Ghatrif. Traités de fauconnerie et de*

chiens de chasse par Håkan Tjerneld, dans «Neuphilologische Mitteilungen», 48, 4 (1947), pp. 182-188.

Esposito 2012

Laura Esposito, *La diffusione della falconeria araba nel Mediterraneo*, in *Scritti offerti dal Centro Europeo di Studi Normanni a Mario Troso*, a cura di Giuseppe Mastrominico, Avellino, Centro Europeo di Studi Normanni, 2012 («Medievalia. Centro Europeo di Studi Normanni», 2), pp. 99-122 .

Falletti 2012 [1908]

Pio Carlo Falletti, *Re Enzo a piede libero?*, in *Miscellanea tassoniana di studi storici e letterari, pubblicata nella festa della Fossalta (28 giugno 1908)*, a cura di Tommaso Casini e Venceslao Santi, con prefazione di Giovanni Pascoli, Bologna-Modena, Formiggini, 1908 [si utilizza la ristampa anastatica (con prefazioni di Giorgio Marcon e Massimo Castoldi), Bologna, Forni, 2012, pp. 49-60].

FEW

Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung der galloromanischen Sprachschätze, von Walther von Wartburg, continué sous la direction de Jean-Pierre Chambon et Jean-Paul Chauveau, 25 voll., Bonn – Heidelberg – Leipzig-Berlin – Bâle, Klopp – Winter – Teubner – Zbinden, 1928-2002, <https://lecteur-few.atilf.fr/index.php/page/view> [cons. 27.VII.2022].

Flutre 1962

Louis-Fernand Flutre, *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les Romans du Moyen Age écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou analyses*, Poitiers, Centre d'études Supérieures de Civilisation Médiévale, 1962.

Formentin 2002

Vittorio Formentin, *L'area italiana*, in *Lo spazio letterario del Medioevo. 2. Il Medioevo volgare*, a cura di Piero Boitani, Mario Mancini, Alberto Varvaro. Vol. II. *La circolazione del testo*, Roma, Salerno Editrice, 2002, pp. 97-147.

Fouché 1952-1969

Pierre Fouché, *Phonétique historique du français*, Paris, Klincksieck, 3 voll.: vol. I. *Introduction*, 1952; II. *Les voyelles*, 1958 [2e édition revue et corrigée 1969]; III. *Les consonnes et index général*, 1966.

Frati 2012 [1908]

Carlo Frati, *Re Enzo e un'antica versione francese di due trattati di falconeria*, in *Miscellanea tassoniana di studi storici e letterari pubblicata nella Festa della*

Fossalta (28 giugno 1908), a cura di Tommaso Casini e di Venceslao Santi, Bologna-Modena, Formiggini Editore, 1908 [si utilizza la ristampa anastatica (con prefazioni di Giorgio Marcon e Massimo Castoldi), Bologna, Forni, 2012, pp. 61-81].

Frati 1902

Lodovico Frati, *La prigionia del re Enzo a Bologna*, Bologna, Zanichelli, 1902 («Biblioteca storica bolognese», 6).

Fried 1996a

Johannes Fried, «... *Correptus est per ipsum imperatorem*». *Das zweite Falkenbuch Friedrichs II.*, in *Mittelalterliche Texte. Überlieferung, Befunde, Deutungen*. Kolloquium der Zentralkommission der Monumenta Germaniae Historica (28-29 Juni 1996), hrsg. von Rudolf Schieffer, Hannover, Monumenta Germaniae Historica, 1996, pp. 93-124.

Fried 1996b

Johannes Fried, *Kaiser Friedrich II. als Jäger, oder, Ein zweites Falkenbuch Kaiser Friedrichs II.?*, Göttingen, Akademie der Wissenschaften in Göttingen, 1996 («Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, phil.-hist. Klasse», 4).

Gdf

Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 10 voll., Paris, Vieweg, 1881-1902 [New York, Kraus Reprint, 1961], en ligne: <http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/>.

GDC

Frédéric Godefroy, *Complément du Dictionnaire de l'ancienne langue française et tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 2 voll., Paris, Bouillon, 1895-1902.

GDLI

Grande dizionario della lingua italiana, iniziato da Salvatore Battaglia, continuato e concluso da Giorgio Barberi Squarotti, 21 voll., Torino, UTET, 1961-2002.

Glessgen 2001

Martin D. Glessgen, *La traduzione arabo-latina del "Moamin" eseguita per Federico II: tra filologia testuale e storia*, dans «Medioevo Romanzo», 25/1 (2001), pp. 63-81.

Glessgen – Van den Abeele 2008

Martin D. Glessgen, Baudouin Van den Abeele, *Die Frage des "Zweiten*

Falkenbuchs Friedrichs II. und die lateinische Tradition des Moamin, dans *Kulturtransfer und Hofgesellschaft im Mittelalter. Wissenskultur am sizilianischen und kastilischen Hof im 13. Jahrhundert*, édition Gundula Grebner et Johannes Fried, Berlin, Akademie Verlag, 2008 («Wissenskultur und Gesellschaftlicher Wandel», 15), pp. 157-178.

Greimas 1979

Algirdas Greimas, *Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIV^e siècle*, Paris, Larousse, 1979.

Hasenohr 1995

Geneviève Hasenohr, *Copistes italiens du Lancelot: le manuscrit fr. 354 de la Bibl. Nationale*, in *Lancelot, Lanzelet. Hier et aujourd'hui*, édition par Alexandre Micha, Greifswald, Reineke-Verlag, 1995 («Wodan», 51 / «Wodan. Série 3, Tagungsbände und Sammelschriften», 29), pp. 219-226.

Holtus – Wunderli 2005

Günter Holtus, Peter Wunderli, *Franco-italien et épopée franco-italienne*, dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, Heidelberg, Winter, 2005, vol. III. *Les épopées romanes*, t. 1/2, fasc. 10.

Holtus 1979

Günter Holtus, *Lexikalische Untersuchungen zur Interferenz: die franko-italienische «Entrée d'Espagne»*, Tübingen, Niemeyer, 1979 («Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie», 170).

Holtus 1988

Günter Holtus, *Che cos'è il franco-italiano?*, dans *Guida ai dialetti veneti*, a cura di Manlio Cortelazzo, 15 voll., Padova, Cleup, 1979-1993, vol. X, 1988, pp. 7-60.

Holtus 1998

Günter Holtus, *Plan- und Kunstsprachen auf romanischer Basis IV. Franko-Italienisch / Le franco-italien*, dans *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, hrsg. von G. Holtus, M. Metzeltin, C. Schmitt, Tübingen, Niemeyer, 1989-2005, vol. VII, 1998, pp. 705-756.

Langlois 1904

Ernest Langlois, *Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste imprimées*, Paris, Bouillon 1904.

LEI

Max Pfister, Wolfgang Schweickard, *Lessico etimologico italiano – LEI*, Wiesbaden, Reichert, 1979.

Leonardi 2012

Lino Leonardi, *Filologia e Medioevo romanzo*, dans «Critica del testo», 15/3 (2012), pp. 257-276.

Levy 1909

Emil Levy, *Petit dictionnaire provençal français*, Leipzig, Reisland [réimp. Nîmes, Lacour, 2005].

Marchi 2016

Gian Paolo Marchi, *Interpretazioni dell'affresco della torre abbaziale di San Zeno a Verona*, dans «Medioevi», 2 (2016), pp. 19-30.

Marruncheddu 2006

Sara Marruncheddu, *Un trattato di falconeria in volgare: il Moamin franco-italiano*, in *Lo scaffale della biblioteca scientifica in volgare, secoli XIII-XVI*. Atti del Convegno (Matera, 14-15 ottobre 2004), a cura di Rita Librandi e Rosa Piro, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2006 («Micrologus' library», 16), pp. 309-312.

Marruncheddu 2008

Sara Marruncheddu, *La traduction française du Moamin dans ses rapports avec la tradition latine de Théodore d'Antioche*, dans *Science translated: Latin and vernacular translations of scientific treatises in medieval Europe*, edited by Michele Goyens, Pieter De Leemans, An Smets, Leuven, Leuven University Press, 2008 («Mediaevalia Lovaniensia», Ser. 1 / «Studia», 40), pp. 297-310.

Mascitelli 2020

Cesare Mascitelli, *La Geste Francor nel cod. marc. V13. Stile, tradizione, lingua*, Strasbourg, ELiPhi, 2020 («Travaux de littératures romanes»).

Mercier 1927

Louis Mercier, *La chasse et les Sports chez les Arabes*, Paris, M. Rivière, 1927 («La vie musulmane et orientale»).

Minervini 2010

Laura Minervini, *Le français dans l'Orient latin (XIII^e-XV^e siècles). Éléments pour la caractérisation d'une scripta du Levant*, dans «Revue de Linguistique Romane», 74 (2010), pp. 119-198.

Modena 2021

Serena Modena, *Daniel Deloc*, in *RIALFrI – Repertorio Informatizzato Antica Letteratura Franco-Italiana*, <https://www.rialfri.eu/rialfriWP/autori/daniele-deloc-da-cremona> [cons. 15. VI. 2022].

Moisan 1986

André Moisan, *Repertoire des noms propres de persone et de lieux cités dans les chansons de geste françaises et les oeuvres étrangères dérivées*, Genève, Droz, 1986.

Morlino 2015

Luca Morlino, *Spunti per un riesame della costellazione letteraria franco-italiana*, dans «Francigena», 1 (2015), pp. 15-16.

OVI

Corpus OVI dell'italiano antico, diretto da Pär Larson ed Elena Artale, a cura dell'Istituto Opera del Vocabolario italiano e del Consiglio nazionale delle ricerche, [http://gattoweb.ovi.cnr.it/\(S\(3tfsu2israfgnzqisrfckaxf\)\)/CatForm01.aspx](http://gattoweb.ovi.cnr.it/(S(3tfsu2israfgnzqisrfckaxf))/CatForm01.aspx) [cons. 12. VIII. 2022].

Pellegrini – Stussi 1976

Flaminio Pellegrini, Alfredo Stussi, *Dialetti veneti nel Medioevo*, dans *Storia della cultura veneta*, vol. I. *Dalle origini al Trecento*, Vicenza, Pozza, 1976, pp. 424-452.

Raynouard 1838-1845

Lexique roman ou dictionnaire de la langue des troubadours comparée avec les autres langues de l'Europe latine [...] par François-Juste-Marie Raynouard, 6 voll., Paris, Silvestre, 1838-1845; en ligne, <https://archive.org/search.php?%20query=lexique%20roman> [cons. 5. VI. 2022].

Renzi 1970

Lorenzo Renzi, *Per la lingua dell'Entrée d'Espagne*, dans «Cultura Neolatina», 30 (1970), pp. 59-87.

Renzi 1976

Lorenzo Renzi, *Il Francese come lingua letteraria e il Franco-Lombardo. L'epica carolingia nel Veneto*, dans *Storia della cultura veneta*. Vol. I. *Dalle Origini al Trecento*, Vicenza, Neri Pozza, 1976, pp. 563-589.

REW

Romanisches etymologisches Wörterbuch, von Wilhelm Meyer-Lübke, Heidelberg, Winter, 1911-1920 [1935] («Sammlung romanischer Elementar- und Handbücher. 3. Reihe, Wörterbücher», 3).

RIALFrI

Repertorio Informatizzato dell'Antica Letteratura Franco-Italiana, diretto da Francesca Gambino, Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari, Università degli Studi di Padova, versione 1.0, 2011-2019, <https://www.rialfri.eu/> [cons. 12. VIII. 2022].

Riva 19501-1951

Franco Riva, *Note critiche e dialettologiche all'antica «Lauda» veronese*, dans «Atti dell'Accademia di Agricoltura, Scienze e Lettere di Verona», 6/2 (1950-1951), pp. 305-353.

Riva 1953-1954

Franco Riva, *Lessico di antico veronese desunto da testi in versi (sec. XIII-sec. XVII)*, dans «Atti dell'Accademia di Agricoltura, Scienze e Lettere di Verona», 6, 5 (1953-1954), pp. 171-237.

Rochebouet 2009

Anne Rochebouet, *Une confusion graphique fonctionnelle? Sur la transcription du u et du n dans les textes en ancien et moyen français*, dans «Scriptorium», 63/2 (2009), pp. 206-219.

Rohlf 1966-1969

Gerhard Rohlf, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, I. *Fonetica*, II. *Morfologia*, III. *Sintassi*, Torino, Einaudi, 1966-1969.

Roques 1944

Mario Roques, compte-rendu de *Moamin et Ghatrif, Traités de fauconnerie et des chiens de chasse*, 1945, dans «Romania», 68 (1944), pp. 500-501.

Schutz 1946

Alexander H. Schutz, compte-rendu de *Moamin et Ghatrif. Traités de fauconnerie et de chiens de chasse* by Håkan Tjerneld, dans «Speculum», 21/2 (1946), pp. 265-269.

Segre 2001

Cesare Segre, *Critica e testualità*, dans Id., *Ritorno alla critica*, Torino, Einaudi, 2001 («Biblioteca Einaudi», 110), pp. 87-99.

Sessa 1979

Mirella Sessa, *Sulla lingua del Breve dell'arte della lana di Pisa*, dans «L'Italia dialettale», 42 (1979), pp. 65-131.

Steingass 1992

Francis Joseph Steingass, *A comprehensive Persian-English Dictionary*, éd. online, University of Chicago, <https://dsal.uchicago.edu/dictionaries/steingass/> [cons. 25.VII.2022].

Stussi 1995

Alfredo Stussi, *Venezien / Veneto*, dans Günter Holtus *et alii*, *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen, Niemeyer, vol. II/2, pp. 124-134.

SW

Provenzalisches Supplement-Wörterbuch. Berichtigungen und Ergänzungen zu Raynouards *Lexique roman*, von Emil Levy, 8 voll., Leipzig, Reisland, 1894-1924.

TL

Altfranzösisches Wörterbuch, Adolf Toblers nachgelassene Materialien bearbeitet und hrsg. von Erhard Lommatzsch, weitergeführt von Hans Helmut Christmann, vollendet von Richard Baum und Willy Hirdt unter Mitwirkung von Brigitte Frey, 11 voll., Berlin – Wiesbaden, Weidmannsche Buchhandlung – Steiner, 1925-2002.

TLF

Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960), publié sous la direction de Paul Imbs (1-7), [puis] sous la direction de Bernard Quemada (8-16), 16 voll., Paris, Editions du Centre national de la recherche scientifique, [puis] Gallimard, 1971-1994; en ligne <http://atilf.atilf.fr/> [cons. 20. VII. 2022].

TLIO

Tesoro della Lingua Italiana delle Origini, diretto da Pietro G. Beltrami, dall'ottobre 2014 da Lino Leonardi, a cura dell'Istituto Opera del Vocabolario Italiano e del Consiglio Nazionale delle Ricerche, in aggiornamento continuo (data di prima pubblicazione: 15.X.1997), en ligne <http://tlio.ovi.cnr.it/> [cons. 12. VIII. 2022].

Tomasoni 1994

Piera Tomasoni, *Veneto*, in *Storia della lingua italiana*, a cura di Luca Serianni e Pietro Trifone, Torino, Einaudi, vol. III, pp. 212-240.

Van den Abeele 1994

Baudouin van den Abeele, *De arte venandi cum avibus e i trattati latini di falconeria*, in *Federico II e le scienze*, a cura di Pierre Toubert e Agostino Paravicini Bagliani, Palermo, Sellerio, pp. 395-409.

Van den Abeele 1995

Baudouin van den Abeele, *Inspirations et destinées occidentales du De Arte venandi cum avibus de Frédéric II*, in *Federico II e le nuove culture*. Atti del XXXI Convegno storico del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo (Todi, 9-12 ottobre 1994), Spoleto, CISAM, 1995 («Atti dei convegni del Centro italiano di studi sul basso Medioevo-Accademia Tudertina e del Centro di studi sulla spiritualità medievale. Nuova serie», 8 / «Convegni», 31), pp. 363-391.

Viré 1967

François Viré, *Sur l'identité de Moamin le fauconnier*, dans «Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Comptes rendus», 1967, pp. 172-176.

Werth 1888

Hermann Werth, *Altfranzösische Jagdlehrbücher nebst Handschriften–bibliographie der abendländischen Jagdlitteratur überhaupt*, dans «Zeitschrift für romanische Philologie», 12 (1888), pp. 171-178.

Zinelli 2007

Fabio Zinelli, *Sur les traces de l'atelier des chansonniers occitans IK: le manuscrit de Vérone, Biblioteca Capitolare, DVIII et la tradition méditerranéenne du Livres dou Tresor*, dans «Medioevo romanzo», 31/1 (2007), pp. 7-69.

Zinelli 2016a

Fabio Zinelli, *Espaces franco-italiens: les italianismes du français médiéval*, dans *La régionalité lexicale du français au Moyen Âge*. Volume thématique issu du colloque de Zurich (7-8 sept. 2015) organisé sous le patronage de la *Société de Linguistique Romane*, édition par Martin D. Glessgen et David A. Trotter, Strasbourg, EliPhi, 2016 («Travaux de linguistique romane. Lexicologie onomastique et lexicographie»), pp. 207-269.

Zinelli 2016b

Fabio Zinelli, *Il francese di Martin da Canal*, in *Francofonie medievali. Lingue e letterature galloromanze fuori di Francia (sec. XII-XV)*, a cura di Anna Maria Babbi e Chiara Concina, Verona, Fiorini («Medioevi. Studi», 18), pp. 1-66.

Zinelli 2018

Fabio Zinelli, *Inside/Outside Grammar: The French of Italy between Structuralism and Trends of Exoticism*, in *Medieval Francophone Literary Culture Outside France. Studies in the Moving Word*, édition by Nicola Morato and Dirk Schoenaers, Turnhout, Brepols, 2018 («Medieval texts and cultures of northern Europe», 28), pp. 31-72.

Zinelli 2021

Fabio Zinelli, *Traditions manuscrites d'Outremer (Tresor, Sidrac, Histoire ancienne jusqu'à César)*, dans *En français hors de France. Textes, livres, collections du Moyen Âge*, édition par Fabio Zinelli et Silvie Lefevre, Strasbourg, EliPhi, 2021 («Travaux de littératures romanes»), pp. 59-107.

Zingarelli 1933

Nicola Zingarelli, *Letteratura franco-italiana nei sec. XIII e XIV*, dans «Atti della Società italiana per il progresso delle scienze», 22 (1933), pp. 139-156.

Zuliani 1992

Fulvio Zuliani, *Gli affreschi duecenteschi del palazzo abbaziale di San Zeno: un allestimento cerimoniale per Federico II*, dans *La torre e il palazzo abbaziale di San Zeno. Il recupero degli spazi e degli affreschi*, Verona, Banca Popolare di Verona, 1992, pp. 11-42.

Zvonareva 2017

Alina Zvonareva, *Sermoni e preghiere in versi in antico veronese. 2. Lodi della Vergine e Preghiere. Edizione*, dans «Medioevi», 3 (2017), pp. 267-310.